Le Printemps chez Billy
PRÊT A PORTER :
• VESTON PURE LAINE, UNI, PIED-DE-POULE 5.500
• PANTALON PURE LAINE UNI : BLEU, MARRON, GRIS 1.880
VÊTEMENT "BEAUCAIRE"
• EXCLUSIVITÉ BILLY EXÉCUTÉ EN 4 HEURES. 12.500
GRAND TAILLEUR :
• COSTUME PURE LAINE DEUX ESSAYAGES, DEPUIS 13.500
BILLY
99, Avenue d'Orléans

Paris-presse l'intransigeant

Dernière Complète

VENDREDI 4 MARS 1949
PRIX FRANCS 7
6e Année. - N° 1.309
Saint-Casimir.
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e)
TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Chèque postal : PARIS-4154-31
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

Or 18 c. dep. 9.800 f.
8 Pl. MADELEINE
MP PARIS
MÉTAL 2.980

DEUX PROBLEMES DIVISENT le cabinet Queuille

La commission de la Défense Nationale mécontente des explications de M. Ramadier

LA commission de la Défense nationale a entendu, ce matin, un long exposé de M. Ramadier sur la politique militaire. Le ministre de la Défense nationale a rencontré une vive opposition.

Les trois douzièmes militaires et la suspension de certains travaux ont provoqué l'ire de certains commissaires, que les explications du ministre ne semblent pas avoir rassurés.

A l'issue de la réunion, les commissaires, manifestement irrités, se sont refusés à toute déclaration.

Le M. R. P. a maintenu ses positions, voire ses exigences, au sujet des douzièmes provisoires.

Finalement, le ministre de la Défense nationale se contenterait de demander deux douzièmes, au lieu de trois. Des divergences n'ont pas manqué de surgir au sujet de la suspension de la construction du porte-avions *Clemenceau* et du cuirassé *Jean-Bart*, le ministre ayant déclaré qu'il ne pouvait terminer l'achèvement du cuirassé, faute de 800 millions.

400 millions ont déjà été engagés dans la construction de ce bâtiment. Quant au porte-avions *Clemenceau*, il fut farouchement défendu par M. Jacquinot, ancien ministre de la Marine, qui en revendique la paternité.

La Commission se réunira de nouveau à 16 heures, pour désigner un rapporteur.

1 LES CRÉDITS MILITAIRES. - M. Ramadier se heurte à l'opposition des ministres d'armées sans obtenir l'approbation de la Commission de la Défense nationale

2 L'ÉCOLE LAIQUE. - Les communistes essaient, à la faveur d'un débat sur les constructions scolaires, d'obtenir l'abrogation du décret Poinso-Chapuis

AU début de la campagne électorale, une nouvelle difficulté vient s'ajouter aux soucis du gouvernement. La question de la laïcité est de nouveau posée, alors que le conflit sur les crédits militaires n'a pas été résolu.

L'Assemblée aborde la question délicate des constructions scolaires, et risque de mettre en cause le fameux décret Poinso-Chapuis.

C'est M. Doutrelot, socialiste, qui lève le lièvre en rapportant la proposition de son collègue M. Deixonne, invitant le gouvernement à « faciliter la construction et la reconstruction ».

Modestement vêtu d'un complet marron, le cheveu rare, et le verbe précis, M. Doutrelot fait un exposé de conseil général.

Il ne demande pas l'impossible puisqu'il n'y a pas d'argent, mais l'enseignement devrait être donné dans des conditions dignes de lui. Et pourtant... Suit une longue énumération d'écoles en situation difficile, de classes logées dans des écuries, etc...

« En Vendée 43 communes n'ont pas d'école publique, vingt dans la Loire-Inférieure.

« La moyenne des subventions est maintenant de 50 p. 100, les crédits pour 1948 de 250 millions. Une école à classe unique coûtant plus de 5 millions on ne peut en bâtir que 90 par an et le renouvellement demanderait seize siècles ».

L'orateur réclame pour l'enseignement au premier degré 6 milliards, dont 2 milliards pour les seules réparations.

80 milliards seraient nécessaires pour les lycées et les collèges.

Puis M. Doutrelot brosse ensuite un tableau de l'école modèle.

Constatant que l'augmentation des effectifs scolaires est passée pour le premier degré de 3.949.000 en 1945 à 4.109.000 en 1947, l'orateur demande, entre autres mesures plus constructives, l'abrogation du décret Poinso-Chapuis.

C'est le signal de l'offensive à laquelle M. Henri Queuille se propose de répliquer lui-même.

En attendant, c'est M. Delbos, ministre de l'Education nationale, qui répond. Il ne conteste pas que l'école laïque ait besoin de crédits :

— Huit milliards sont prévus pour les constructions scolaires en 1949 au lieu de deux en 1948. Vingt-cinq milliards sont prévus pour 1949-50, qui seront entièrement destinés à la reconstruction, deux milliards pour l'enseignement supérieur, quatre milliards pour l'enseignement du second degré, sept milliards pour l'enseignement du prmier degré.

Trois milliards seront réservés en outre aux collectivités pour leurs écoles et leurs facultés.

Le ministre conclut en demandant à l'Assemblée de faire confiance au gouvernement, mais il ne dit pas un mot du décret Poinsot-Chapuis.

PÉTAIN :
Pas de transfert, mais adoucissement de sa détention

Pétain restera à l'île d'Yeu. Telle est la décision prise par le gouvernement. On sait que le Conseil des ministres avait examiné hier le rapport des trois experts médicaux commis par le garde des Sceaux. Ceux-ci estiment qu'un transfert n'améliorerait pas la santé du détenu qui présente non pas une maladie caractérisée mais une apathie, une sorte d'engourdissement de la volonté. Des ordres ont été donnés pour améliorer les conditions matérielles de la vie du vieillard.

15 MARS :
OUVERTURE EN CHINE DES NEGOCIATIONS DE PAIX

NANKIN, 3 mars (U.P. - A.P.). — M. Sun Fo, chef du gouvernement nationaliste chinois, a déclaré que les communistes avaient accepté d'entamer des pourparlers de paix « sur une base d'égalité ».

Ces négociations s'ouvriraient vers le 15 mars

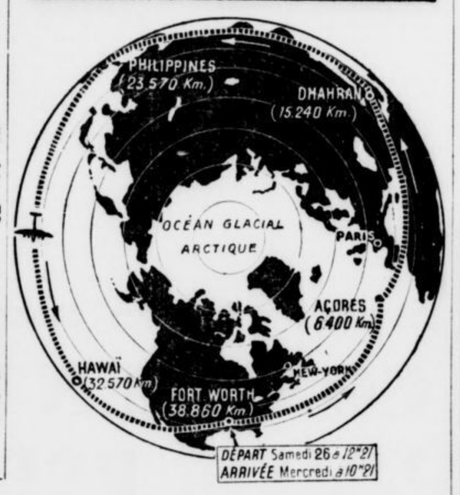
LA GARE DE CASTRES BRULE

TOULOUSE, 3 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Pour une cause jusqu'à présent inconnue, le feu s'est déclaré cette nuit dans la partie gauche du bâtiment de la gare de Castres

Le trafic n'a pas été interrompu.

Les dégâts s'élèvent à 4 millions.

LE TOUR DU MONDE SANS ESCALE EN 3 JOURS 22 h. 9'



"Ce vol prouve que l'on peut aller où l'on veut"

ont déclaré à l'atterrissage les hommes du "Lucky Lady II"

EXCLUSIVITÉ Paris-presse l'intransigeant

FORT-WORTH, 3 mars (par câble).

NOUS sommes d'accord pour remettre ça dès que nous aurons pris un peu de repos ». Telle fut la déclaration unanime des quatorze Américains qui viennent d'accomplir une performance sans précédent dans l'histoire de l'aviation. Mais commençons par le commencement...

C'est le 18 février que l'armée de l'Air décida d'organiser ce vol sans escale autour du monde. Des ordres partirent immédiatement dans toutes les directions et, le 21 février, on signalait des quatre coins du globe que les avions ravitailleurs étaient prêts.

Cap à l'Est

Le vendredi 25, une ambiance fiévreuse régnait sur le terrain de Carswell, dans le Texas, d'où le « Lucky Lady 2 » devait s'envoler. Après les vérifications de dernière minute, les moteurs furent lancés. Le pilote vérifia les ralentis, fit un signe d'adieu aux quelques dizaines de personnes présentes sur l'aéroport et poussa la manette des gaz. L'appareil roula au sol, décolla avec facilité et prit de la hauteur. Lorsqu'il eut atteint une altitude de sécurité, il effectua un impeccable virage à gauche, repassa en trombe au-dessus du terrain et disparut à l'horizon en direction de l'est.

Le grand voyage était commencé.

Quelques heures plus tard, au-dessus des Açores, il était terminé. En effet, l'un des moteurs de l'appareil tomba en panne et le chef de bord décida de regagner sa base.

Une seconde tentative eut lieu le lendemain et, cette fois, ce fut la bonne. Le quadrimoteur décolla du même aérodrome, le 26 février, à 11 h. 21, et n'y revint que trois jours, vingt-deux heures et neuf minutes plus tard. Il avait accompli sans escale 37.520 kilomètres à la vitesse

SUITE PAGE 3.

Les étapes du ravitaillement en vol

Départ de Carswell Base (Fort-Worth) samedi 26 février, à 12 h. 21.

Premier ravitaillement au-dessus des Açores, à 6.400 km.

Deuxième ravitaillement au-dessus de Dhairan (Arabie séoudite), 8.840 km. plus loin.

Troisième ravitaillement au-dessus des Philippines, à 8.330 km. de Dhairan.

Quatrième ravitaillement au-dessus de Hawaï, à 9.000 km. des Philippines.

L'étape de retour Hawaï-Fort-Worth comportait un parcours de 6.290 km. Le « Lucky Lady 2 » a donc accompli un périple de 38.860 kilomètres environ.

Le « Lucky Lady » est l'instrument de la nouvelle stratégie militaire des U.S.A.

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

NEW-YORK, 3 mars

En faisant, pour la première fois, le tour du monde sans escale, grâce à quatre ravitaillements en plein vol, et à près de 400 kilomètres à l'heure, le bombardier américain « Lucky Lady n° 2 » a démontré d'une façon pratique, aux pays amis comme aux autres, comment fonctionnait la nouvelle « stratégie globale politico-militaire » des U.S.A.

Le vol du « B. 50 » prend toute sa signification quand on sait que c'est le général Curtis Lemay qui l'a préparé lui-même avec le secrétaire de l'Air Symington et le chef d'état-major de l'aviation américaine, le général Vandenberg, neveu du sénateur, qui eut le premier l'idée du pacte de l'Atlantique. C'est le général Lemay qui dirigea, il y a presque quatre ans, les escadrilles qui allèrent lancer les premières bombes atomiques sur le Japon. C'est encore Lemay qui a fait les plans et a mis en route le pont aérien de Berlin, avant de rentrer à Washington pour y prendre le commandement des diverses forces aériennes américaines de bombardement.

SUITE PAGE 3

Appuyée par la France
L'Italie pose officiellement sa candidature au pacte Atlantique

WASHINGTON, 3 mars (U.P.). — Malgré la décision du Congrès américain d'écarter l'Italie du Pacte de l'Atlantique Nord, on rapporte de source autorisée que le gouvernement italien a fait savoir officiellement au département d'Etat, que l'Italie désirait être une des premières nations à être invitée.

On apprend, d'autre part, que M. Bonnet, l'ambassadeur de France, qui avait défendu la participation de l'Italie, aurait l'intention d'insister de nouveau aujourd'hui dans le même sens.

Par contre, la Grande-Bretagne a déclaré qu'elle adopterait sur cette affaire une attitude identique à celle des Etats-Unis.

ENTRETIENS CRIPPS-PETSCHE, AUJOURD'HUI, A PARIS
La France fera de la production sur "mesure" pour vendre davantage à l'Angleterre

Par Lionel DURAND

SIR STAFFORD CRIPPS, depuis hier soir à Paris, reprend aujourd'hui, avec M. Petsche, les conversations qui doivent permettre d'harmoniser les programmes économiques à long terme de la France et de la Grande-Bretagne et d'intensifier les échanges entre les deux pays.

Ces entretiens ont été utilement préparés par les travaux à Londres de nos experts, M. Hervé Alphand en tête, et des techniciens britanniques.

De source autorisée, on apprend que la consultation des deux ministres portera sur les programmes économiques des deux pays, sur leur position respective au sein de l'O.E.C.E. et sur le programme à long terme de l'Europe. On nous précise qu'il n'est nullement question, pour la France, de demander un emprunt à l'Angleterre. En ce qui concerne l'harmonisation des économies française et britannique, les deux gouvernements vont tenter de réaliser une entente sur un terrain qui n'avait jamais été sérieusement exploré auparavant.

Il s'agit, en effet, pour le gouvernement français de diminuer notre déficit dans la zone sterling. La France veut pouvoir vendre davantage aux Iles britanniques pour couvrir ses achats dans les pays de la zone sterling. Or pour importer la laine d'Australie, le pétrole du Moyen-Orient, que peut-elle vendre à l'Angleterre ?

Le régime d'austérité institué en Angleterre par Sir Stafford Cripps interdit l'importation massive de nos produits de luxe et de ceux qui sont jugés « non-essentiels ». Il faut donc que la France fournisse ce que l'Angleterre est disposée à acheter : des produits alimentaires, des minerais, de la ferraille, des phosphates, du bois, etc... Mais de même que Londres veut être assuré de livraisons suivies, la

SUITE PAGE 3

LES AGRICULTEURS feront-ils la grève des achats ?

M. Blondelle, secrétaire général de la Fédération nationale des Syndicats d'exploitants agricoles, a exposé, cet après-midi, le but du prochain congrès de cette fédération, qui se tiendra à Paris, le 8 et le 9 mars, à la Mutualité.

Il a notamment répété — après M. Lamour — que les agriculteurs envisagent de s'abstenir de tout achat ainsi que du paiement de toute facture, s'ils n'obtiennent pas satisfaction sur certaines revendications.

Toutefois, la décision de cette grève sera soumise à ce congrès qui prendra ses responsabilités.

La « Coupe de France » a récupéré son 8e vainqueur
LILLE ELIMINE ROUEN : 2 à 1

LILLE-ROUEN (2-1), au Parc des Princes. — Lille est à l'attaque, mais Besse, de la tête, dégage devant Baratte et Carré, au fond. A droite, Leroux est prêt à intervenir.

(Lire le compte rendu complet du match en page 4.)

Les « assiégés de Francfort » ne seront pas ravitaillés par air
MAIS ILS ONT DE QUOI TENIR...

FRANCFORT, 3 mars. (U.P.). — **Les autorités américaines ont fait barrer à toute circulation la rue où se trouve la villa de la mission de rapatriement soviétique.**

« Je ne veux pas qu'un pont aérien commence ici », a dit le colonel Wood, chef de la police militaire de Francfort. « Je veux être sûr que personne ne viendra ici et ne leur jettera des choses par-dessus la haie ».

Cette décision a été prise après qu'un lieutenant de la police militaire eut donné aux Russes un exemplaire du journal « Stars and Stripes ».

« A partir de maintenant, ils n'auront rien », a déclaré Wood.

D'autre part, le tuyau d'arrivée d'eau reliant la villa à la conduite principale a été enlevée par une équipe d'ouvriers allemands. « Hier, nous avons fermé les robinets », a commenté le colonel Wood, « aujourd'hui nous enlevons les tuyaux, c'est plus sûr ».

Les quatre officiers et les quatre soldats de l'armée rouge, composant les effectifs de cette mission, auraient depuis le 16 février, date à laquelle fut annoncée la décision du général Clay, dépensé tous les dollars dont ils disposaient pour acheter des conserves en quantité suffisante pour subsister pendant une trentaine de jours.

Entre temps, les sapeurs américains ont placé des réseaux de fil de fer barbelé autour de l'immeuble.

LES MAIRES DE SEINE-ET-MARNE REFUSENT DE DISTRIBUER LES CARTES DE PAIN

MELUN, 3 mars (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — L'association des maires de Seine-et-Marne a décidé de donner l'ordre à ses secrétaires de mairie de ne pas distribuer les prochaines cartes trimestrielles de pain et de les renvoyer immédiatement au service du Ravitaillement. Elle a, en outre, envisagé de prendre des mesures analogues pour d'autres titres de rationnement.

10 MILLIARDS DE BILLETS EN PLUS

La situation hebdomadaire de la Banque de France, arrêtée au 24 février, accuse un volume des billets en circulation accru de 981.058 à 991.344 millions de francs soit 10.276 millions.

ASSURÉS SOCIAUX
6 modèles de lunettes modernes à choisir au tarif de règlement
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
30 Bvd Barbès • 158, Av. de Versailles
158, Rue de Lyon • 52, Rue du Commerce
12 Maisons dans Paris

TOUTE la MODE pratique
cette semaine dans Marie France
Pour le PRINTEMPS et l'ÉTÉ
15 MODÈLES-PATRONS de ROBES
... et bientôt ...
le IIe Spécial tricots : 60 modèles est encore en vente
des millions de cadeaux avec le tournoi du TRÈFLE de la CHANCE

- Laver des lainages ? Ce n'est plus rien !
PAIC s'en charge pour moi... Les couleurs reviennent plus fraîches ; la laine ne se feutre plus... Et quelle mousse ! même dans l'eau froide la plus calcaire.
— ...
- Oui, mon linge fin aussi, mes soieries et mes bas.
J'ai même essayé PAIC pour la vaisselle.
C'est incroyable.
— ...
- Tu as raison, essaye vite !
mousse PAIC
PAIC est économique parce que très concentré
plus doux aux mains que le meilleur savon
C'est un produit Cadum

Les 3 CRÈMES THO-RADIA
CRÈME DE JOUR
Constitue la base essentielle d'un bon maquillage pour peaux normales ou légèrement grasses.
CRÈME GRASSE
Spécialement indiquée pour les soins des peaux très sèches auxquelles elle restitue souplesse et velouté.
CRÈME NOURRISSANTE
Idéale pour la nuit. Aliment indispensable, surtout en hiver, pour toutes les peaux. Crème de jour recommandée pour peaux sèches.
UNE DES 3 CONVIENT A VOTRE PEAU

RADIO-LUXEMBOURG
SAMEDI 5 MARS à 20h45
Début d'un grand programme hebdomadaire, destiné aux fins connaisseurs :
"LE CHEMIN DE LA VIE"

DERNIER AVERTISSEMENT
A PARTIR DU 5 MARS PROCHAIN
les rentes et obligations 3 % et 3 1/2 % ne pourront plus être acceptées en souscription à la
NOUVELLE RENTE GARANTIE 5 %
Réfléchissez.
Ne perdez pas l'occasion exceptionnelle qui vous est offerte
LA CLOTURE, FIXEE AU 5 MARS PROCHAIN, PAR LE CONSEIL DES MINISTRES, EST IRREVOCABLE
45

LA FRANCE N'EST PAS DÉFENDUE

NOUS N'AVONS PLUS DE MARINE !

Il nous en faut une :

1° RAJEUNIE, pour faire face aux techniques nouvelles de combat

2° DOTÉE de bases rééquipées dans la Métropole et dans l'Empire

LES poumons de la France ce sont ses ports atlantiques et méditerranéens. C'est par eux que la France respire. C'est par eux qu'en cas de conflit la France et l'Europe recevraient de ses alliés l'aide matérielle indispensable pour soutenir un tel conflit.

La défense du Rhin a pour arrières les ports de l'Atlantique et aussi les ports de la Méditerranée, qui sont en liaison avec les territoires de l'Union Française et d'abord avec l'Afrique du Nord prolongement naturel et base arrière stratégique de l'Europe.

La Russie l'a si bien compris qu'elle construit actuellement une flotte sous-marine moderne qui, à partir de 1952, *constituera une menace sérieuse pour les communications atlantiques et méditerranéennes.*

Combinée avec cette action sous-marine, une attaque brusquée aérienne et aéroportée viserait à l'occupation des points stratégiques qui commandent l'accès aux ports de l'Atlantique et l'accès à l'Afrique du Nord. Cette attaque, si elle réussissait, interdirait l'aide américaine, asphyxierait la France et permettrait ainsi à la Russie soviétique d'isoler complètement les troupes occidentales engagées sur le Rhin.

Si nous voulons assurer la solidité du dispositif de défense métropolitain, il est indispensable de disposer d'une marine équipée pour mener la lutte antisous-marine et pour assurer, avec l'aide de l'armée de l'air, la protection antiaérienne des bases et des convois dans la Méditerranée et l'Atlantique.

par Jacques LAMBERT

Cette lutte antisoumarine, dans une mer étroite où toute l'opération sous-marine peut être menée entièrement en plongée profonde, comportera des opérations de destructions effectuées avec des moyens amphibies contre les bases sous-marines ennemies, car l'escorte elle-même des convois ne pourra que difficilement faire face à des meutes de sous-marins rapidement réunies, facilement renouvelables, et filant plus de 18 nœuds *en plongée*.

Tel est en bref, le rôle de la Marine, au moins dans la phase initiale d'un conflit. C'est à dessein que nous ne nous étendons pas plus longuement sur ce rôle en cas de conflit.

Dès maintenant, la Marine joue un rôle important. Elle participe aux opérations de pacification en Indochine et elle permet aux autres armées d'accomplir leurs missions. L'armée de terre a besoin, pour amener ses troupes en Indochine, des transports maritimes et l'armée de l'air, elle-même, a demandé le concours des porte-avions pour amener à pied d'œuvre des avions qui, de la métropole en Indochine, n'ont pas d'escale intermédiaire permise.

Telles sont les missions principales de notre marine. S'en décharger sur d'autres, même alliées, c'est consentir à la perte, à plus ou moins brève échéance, des territoires de l'Union Française.

Pour accomplir ces missions, la Marine apporte ses forces navales et aéronavales et aussi ses bases. Bien équipées et bien défendues, celles-ci constitueront un capital stratégique. Si la guerre éclatait, les Etats-Unis apporteraient naturellement leur aide maxima là où ils sauraient trouver des installations toutes prêtes à abriter, à ravitailler et à réparer leurs avions et leurs navires.

Le vieillissement des forces

Au 1er janvier 1949, notre Marine a, en service, en disponibilité ou en réserve, 270.000 tonnes environ de bâtiments de combat utilisables et 85.000 tonnes de bâtiments auxiliaires.

Cette flotte est déséquilibrée par les pertes subies entre 1939 et 1944 et elle manque de bâtiments spécialement adaptés à la lutte antisous-marine et antiaérienne (porte-avions, destroyers d'escorte antisous-marins et antiaériens, croiseurs, D. C. A.). Les bâtiments, eux-mêmes, ont pour la plupart besoin d'être modernisés pour devenir efficaces.

Cette flotte vieillit rapidement et sera réduite dans cinq ans à quelque 100.000 tonnes de bâtiments déclassés. Rien n'est prévu pour assurer le renouvellement de ce matériel, à part la construction du porte-avions de 18.000 tonnes qui, faute de crédits, est aujourd'hui pratiquement arrêté.

Depuis trois ans, la marine n'a, à son actif, que l'achèvement de bâtiments commencés avant la guerre et, par conséquent, de conception ancienne (« Jean-Bart », quelques sous-marins, quelques avisos). Les réductions actuelles interdisent tout espoir de renouvellement et d'entretien de la flotte.

Matériel et effectifs insuffisants

Les avions qui équipent actuellement les formations de combat de l'aéronautique navale sont tous périmés, à bout de souffle et sans pièces de rechange.

Le matériel des formations écoles transports, servitudes, est, dans l'ensemble, du matériel de combat déclassé. Il constitue une flotte d'échantillons de trente types d'appareils différents, dont la plupart, également, à bout de souffle et sans rechanges.

La qualité du personnel est excellente, et c'est aux efforts tenaces et désintéressés de ce personnel que l'on doit de pouvoir utiliser encore des appareils qui, dans tous les autres pays du monde, sont déjà déclassés depuis longtemps, mais ce personnel est lui-même insuffisant en nombre. Toutes les formations sont en déficit par rapport aux plans d'armement déjà calculés au plus juste.

Le manque de mécaniciens, de spécialistes radios, radars... rend de jour en jour plus difficile la mise en œuvre en service courant de ce matériel. Les méthodes d'entraînement en honneur dans les marines anglo-saxonnes sont appliquées, mais, du fait de la pauvreté et de la vétusté du matériel, l'entraînement reste médiocre et les exercices n'ont plus de signification réelle.

La marine participe aux opérations de pacification d'Indochine, avec des moyens amphibies notoirement insuffisants et qui tendent encore à décroître par suite de l'usure rapide de ce matériel.

Elle n'a pas pu obtenir la création d'une force d'intervention amphibie qui serait constituée par une division d'infanterie coloniale mise à la disposition de la marine et destinée à intervenir rapidement, soit dans les territoires de l'Union française, soit dans un conflit futur.

Elle s'est donc limitée à mettre sur pied un centre d'instruction où sont enseignées les techniques américaines et anglaises de débarquement de vive force et où est inculqué aux officiers des trois armées l'esprit « combiné » sans lequel nulle opération moderne n'est possible.

Les réductions de crédits et d'effectifs compromettent ces réalisations déjà fort modestes.

Le problème des bases

A la fin de la guerre, les anciennes bases de Brest, Toulon, Cherbourg, Lorient, Bizerte, Saïgon étaient inutilisables, leurs installations ruinées par les bombardements et les destructions systématiques de l'ennemi. Seules étaient intactes les bases de Dakar, Mers-el-Kébir et Diégo-Suarez, ces deux dernières en construction et pratiquement réduites à leur plan d'eau.

Depuis cette époque, des travaux de remise en état se sont poursuivis un peu partout, au petit bonheur, sans coordination réelle entre les divers services de la marine. On n'a même pas songé à examiner si les bases sur lesquelles on travaillait offraient encore un intérêt stratégique et, en définitive, les faibles crédits dont disposait la marine ont été éparpillés entre toutes les anciennes bases de façon telle qu'il a été impossible d'entreprendre, sur aucune d'elles, le moindre travail sérieux.

A l'heure actuelle, en admettant même que les efforts soient concentrés au maximum, les crédits réservés à l'aménagement de nos bases navales ne nous permettent pas, d'après M. Johannès Dupraz lui-même, de disposer avant dix ans des deux bases modernes bien équipées qui constituent, pour la marine, le strict nécessaire.

La démagogie dans les arsenaux

L'ensemble du budget marine fait vivre 48.000 ouvriers, dont 38.000 des constructions et armes navales, qui ont la charge de la réparation du matériel naval et aéronaval et des constructions neuves de la flotte.

Les effectifs actuels, cadres et ouvriers, sont plus importants qu'ils ne l'étaient en 1938, au moment où le tonnage à entretenir était double de celui d'aujourd'hui, et le programme de constructions neuves de la flotte plus important. Aussi, ces effectifs ne se justifient-ils pas par les seuls besoin de la marine militaire, mais par le fait qu'une partie de l'activité des arsenaux de la marine est employée à des travaux de conversion.

Mais la conversion, qui était un expédient temporaire, est devenue une fin en soi.

Au point de vue militaire, la conversion a amené les constructions navales à négliger les travaux de réparation sur les bâtiments de guerre, ce dont les autorités maritimes régionales se plaignent vivement.

Cette politique de gonflement des effectifs ouvriers place le gouvernement dans une impasse et le force aujourd'hui soit à licencier des ouvriers soit à réduire les heures de travail, l'une ou l'autre de ces solutions ne pouvant qu'entraîner des troubles sociaux sérieux.

La Marine s'est efforcée, depuis trois ans, de présenter un budget raisonnable et ses dépenses se sont limitées à 115 milliards, sur plus de 1.000 milliards dépensés pour la Défense.

Les efforts entrepris ont été désordonnés du fait de l'absence totale de doctrine stratégique à l'échelon du haut commandement. Celle-ci n'est d'ailleurs que la conséquence de l'absence de toute politique militaire de la part des gouvernements qui se sont succédé.

De nouvelles réductions de crédits et d'effectifs condamnaient la Marine à une asphyxie complète. Le gouvernement qui les appliquerait consentirait à la perte graduelle de l'Union Française, c'est-à-dire à l'isolement de la France en cas de conflit.

Cette incertitude profonde explique le désarroi d'un personnel déjà durement touché par les difficultés matérielles et dont les intérêts sont d'autant plus négligés qu'il n'a pas et ne peut avoir de syndicats politiques pour le protéger. Ce personnel, dont les qualités techniques et la tenue morale sont en général excellentes, se voit refuser les moyens nécessaires pour accomplir les missions de défense du pays dont il a la charge. Il se sent de plus en plus isolé de la nation qui fait volontiers peser sur lui les responsabilités qui sont celles du gouvernement.

Ce qui fait
LE CHARME
et
LE CONFORT
de cette chambre à coucher en chêne massif sculpté, à panneaux plate-bandes, c'est :
— son armoire à 3 portes ouvrantes avec glace St-Gobain au centre, tablettes intérieures, de 1 m. 40 de largeur et 0 m. 45 de profondeur ;
— son lit de milieu assorti ;
— sa table de chevet avec dessus marbre ;
— sa garantie de 2 ans.
Les 3 pièces :
26.900 frs
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS IMMÉDIATES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
AU BON MARCHÉ
Succursales ALGER METZ MULHOUSE NANCY VICHY

PROCHAIN ARTICLE:
Pour une politique constructive...

Une «enquête» de «Paris-presse-l'intransigeant» chez les «grands» de la caricature

COMMENT EST NÉ votre personnage ?

BELLUS :

Je l'ai connue rue de la Paix

MIDI sonnant, on la rencontre sur le boulevard, cette Marie-Claire née du crayon de Bellus. Le soir, elle s'arrête parfois au bistrot du coin et trinque au succès du look 1949. Son nez en pointe fait pour respirer les plus doux parfums de Paris, ses yeux impertinents et un sourire qui passe sur son visage comme un rayon de lune, tout cela appartient à la Parisienne. Celle de chaque jour.

Marie-Claire porte leur coquetterie et leurs amours. Bellus, en plus, lui a donné l'esprit et ce regard tendre, railleur qu'on redoute et qu'on espère.

— Je ne sais pas exactement quand elle est venue au monde, raconte Bellus. Un artiste le sait bien rarement. Mais je suis sûr d'une chose : son modèle travaille quelque part entre l'Opéra et les Tuileries... Bien avant la guerre, vers 1933-1935, avec un ami photographe, nous aimions « flairer » la mini-jupe et l'arpète du côté de la rue de la Paix. En ce temps-là elles s'habillaient avec un bout de chiffon qui prenait sur elles une allure du tonnerre de Dieu. Aujourd'hui, même ce bout de chiffon coûte trop cher.

Poser le problème de la mode, c'est poser le problème de la transformation du personnage de Marie-Claire. Avec cette frénésie qu'apportent les couturiers et les coiffeurs à changer chaque fois qu'une saison passe — et Dieu sait si elles passent vite — la silhouette des femmes, Bellus y perd sa mine de plomb.

— Vous ne pouvez pas vous imaginer combien la mode joue un rôle important pour un dessinateur de jeunes femmes. Pendant une année vous les coiffez avec les cheveux en l'air, puis un Monsieur Antonio ou Antoine ou Farfalut, je ne sais pas au juste, décide soudain d'imposer la queue de canard ou la frange à la Jeanne d'Arc. Du coup la silhouette de ma Marie-Claire change et se modifie selon les nécessités. Pas trop cependant, car il faut que le public la reconnaisse immédiatement. Par exemple, depuis le début de l'an, chaque semaine, je lui raccourci peu à peu sa robe, millimètre par millimètre. Si ça robe reste noire, c'est pour des raisons graphiques mais personnellement j'aime mieux les robes « fleurs ».

— Et pourquoi l'appelez-vous Marie-Claire ?

— C'est un nom qui chante dans les mémoires. Le public l'a adoptée car mon personnage est un peu une femme passe-partout. Elle se plie à l'actualité ; aucune situation ne l'effraie.

— Et quel âge a-t-elle votre Marie-Claire ?

— Comptez-vous même. J'ai commencé à dessiner en 1933. Peu après j'ai publié mes premiers dessins dans le « Rire ». Mais c'est seulement en 1937-1938 que ma petite Marie-Claire m'a donné satisfaction et que je l'ai regardée avec plaisir. Du même coup elle a été admise par les lecteurs... Je lui dois une grosse partie de mon succès de dessinateur.

Avec Marie-Claire, Bellus a fait une victime : le temps. Il l'a proprement tuée. Les années peuvent passer. Sa mignonnette éclate toujours au printemps de ses vingt ans. — G.

JEAN EFFEL :

C'est mon père qui m'a inspiré le Bon Dieu

LE Père Eternel a créé le monde, et Jean Effel a créé le Père Eternel. Dans ses dessins, c'est bien lui qui sourit, la barbe fluviale, la tête ronde, le crâne chauve, un œil vers les étoiles de sa demeure et l'autre vers les hommes.

— A qui ressemble-t-il ? Je crois bien qu'à mon insu j'ai pris mon propre père comme modèle, me confesse Jean Effel. Comme le personnage de mes dessins, il portait la barbe, incarnait à mes yeux la bonté et la bonhomie... Il appartient au monde de mon enfance. Quant à moi, j'en suis resté à cet âge où l'on s'exprime non par les mots mais par le dessin. C'est mon écriture à moi.

— Il commence à se faire vieux, votre Bon Dieu !

— Dès l'âge de 15 ans, j'étais imbu de métaphysique. J'attendais avec impatience la fin de mes études pour qu'on m'explique comment l'univers est né. Je suis resté sur ma soif d'idéal. J'en veux un peu au Bon Dieu de ne pas nous avoir révélé ses secrets de fabrication. Alors, plus tard, par jeu, j'ai décidé de recréer le monde. Mon argument de base était : une supposition que... Puis je me suis mis à refaire le monde avec la même précision qu'un architecte refait sa maison de Normandie.

— De quand exactement date l'apparition dans vos dessins du Père Eternel ?

— De 1935. A cette date, je dessinais depuis deux ans pour les journaux. Mon personnage biblique était une nouveauté. De même que les oiseaux, les fleurs, les bêtes, les champignons, qui parlaient entre eux. J'ai connu passablement de résistance à cette interprétation anti-naturaliste de l'univers.

— Est-ce aussi à cette époque que vous avez commencé à dessiner vos marguerites ?

— Dès mes premiers dessins, j'en ai esquissé quelques-unes, car j'aime ces fleurs pour deux raisons : d'abord parce que ma femme s'appelle Marguerite et ensuite parce que j'ai passé mon enfance en banlieue dans une maison entourée d'un grand jardin. Et la fleur que je voyais du printemps à l'automne, toujours fidèle à ma curiosité, c'était la pâquerette. C'est aussi dans ce jardin que j'ai appris à aimer les petits animaux dont je peuple mes dessins.

— Ont-ils une signification secrète ?

— Certainement. Mais le public, dans la plupart des cas, a réussi à dévoiler mes secrets. Ainsi quand je dessine un curé, j'esquisse immédiatement, volant quelque part dans les airs, un corbeau. L'araignée évoque une idée de saleté mais aussi un brin de folie. Le papillon, c'est l'amour, c'est la gentillesse. Le moineau, vous l'avez reconnu, c'est l'oiseau type de Paris. Les mouches apparaissent toujours dans une atmosphère de pluie. Quand j'ajoute à ma marguerite quelques épines de cactus, je veux suggérer l'idée de désert...

— Pour revenir au Bon Dieu, comment expliquez-vous à ses côtés une nuée de petits anges ?

— Je ne pouvais pourtant pas laisser le Père Eternel tout seul. Pour créer le monde, il lui faut des aides. Quand il discute le coup, il lui faut bien un auditoire. Non ?

Cette création du monde vue, revue et corrigée par Jean Effel forme une des fresques les plus charmantes de la presse d'aujourd'hui. C'est de la poésie en typographie, débitée en tranches quotidiennes.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi après-midi. — Le Bélier (21 mars-20 avril) agit contre ses intérêts : se méfier de la colère, de l'humeur capricieuse. Gémeaux (21 mai-21 juin) et Verseau (20 janv.-18 févr.), agissant avec promptitude, auront d'excellents résultats. Mélancolie, retards, chagrins d'amour, maladies digestifs et nerveux pour Vierge (25 août-22 sept.) et Poissons (19 fév.-20 mars). Grande joie intérieure pour les cœurs fidèles : prendre date pour un mariage et porter du bleu.

Vendredi matin. — Tout ce qui se rapporte à la toilette, aux soins de beauté, tout ce qui concerne les cheveux, les parfums, les fleurs, la soie, les dentelles reçoit le regard complaisant de Vénus. Offrir un miroir, des fourrures ; compter sur le chiffre six et sur les couleurs claires. Parler gentiment de son amour.

MADAME... 3 conseils par jour

Le corsage joue la pince et gagne

Ne trichez pas, il faut que le buste soit bien révélé par votre robe, donc qu'elle soit collante. C'est la pince poitrine qui assure l'équilibre même du corsage. Certains couturiers les font jumeler deux par deux. Elles doivent monter jusqu'au mamelon et se lacher sous la taille. N'oubliez pas de les cranter pour pouvoir faire un parfait repassage. Vous pouvez aussi adjoindre deux pinces partant de la couture de dessous de bras allant vers le sein, un peu plus haut que le mamelon. Ce sont les deux pinces complémentaires. Les manches courtes sont à la mode, pour les corsages.

Vous, vous jouez le bras blanc

Avec un coude poli et doux. Pour cela un seul conseil : pierre ponce tous les jours et léger massage avec une bonne graisse. Une épilation à la cire si besoin est pour que l'avant-bras soit impeccable. Si vous avez des taches de rousseur multiples qui apparaissent sur le bras et qui vous désespèrent, ne pensez pas qu'il s'agisse déjà des taches de vieillesse, mais travaillez votre foie. Toujours le même conseil quand il s'agit de la peau : graissez souvent et beaucoup vos bras.

A la table de Madame Pernelle

CORNETS DE JAMBON. — **Roulez en cornets de minces tranches de jambon. Bourrez-les d'un mélange macédoine de légumes et mayonnaise puis disposez-les sur un plat garni de belles feuilles de laitue (de tranches de tomates aussi quand c'est la saison). Sur une feuille réservée, au centre du plat, mettez un peu de mayonnaise pourdée de fines herbes hachées. C'est une entrée très presentable et rapidement préparée (on trouve, en conserve, de l'excellente macédoine de légumes).**

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"
ROMAN INEDIT
DE VICKI BAUM
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Après quelques années de bonheur au Mexique, Clarinda a été perdue au jeu par son amant, Felipe Contreras. Elle est allée vivre avec Bert Quaile et s'est lancée dans les complots qui se trament pour délivrer le pays de la tutelle espagnole. Une nuit, la révolte éclate. Clarinda, dont la maison a été investie par les Mexicains révoltés, est sauvée par Felipe qui la ramène chez les « loyalistes ».

78. - Comment discuter avec Felipe ?

LE bonjour, mon cœur, dit Felipe en m'entraînant hors de la cuisine, et un très bon jour pour vous dans votre blanche robe de mariée.

— Le bonjour, Felipe. On dirait dimanche, n'est-ce pas ?

— C'est comme un dimanche au paradis, c'est comme si nous vivions sur un arc-en-ciel. N'avez-vous pas envie d'avaler le ciel et de mordre dans la verdure des collines. Venez, montons sur le toit et je vous montrerai le monde.

— Vous parlez comme Satan dans la Bible...

— A l'aube, pendant que je veillais, reprit Felipe, j'ai eu le temps de penser. J'ai fait des projets pour nous, des projets très raisonnables mais des projets étonnants. C'est pourquoi je suis si content, je crois. Ces dernières années Caralinda, elles ont été comme une horrible purgation, mais maintenant je suis nettoyé. J'ai jeté ce fou de Felipe Contreras dans le puits le plus profond. Hier soir, ô Caralinda, mon unique, hier soir a été le commencement d'une vie nouvelle. Je suis né d'hier et j'ai besoin de vous pour me soutenir.

» Après cet aujourd'hui — quand nous aurons réprimé ce soulèvement idiot — nous quitterons Guanaxuato tout de suite. Nous quitterons la Nouvelle Espagne même si chaque pouce de son sol était d'or pur. Nous irons dans la Péninsule... »

— Que ferez-vous pour gagner de l'argent, mon amour ?

— Oh ! j'ai tout arrangé. Je serai écrivain public sous les porches. J'ai appris à écrire artistiquement à San Esteban et tout le monde me demandera d'écrire des lettres, des lettres d'amour, vous ne pensez pas que je puisse écrire de belles lettres d'amour ?...

Il médita silencieusement un instant et il ajouta plein d'espoir : « Je pourrais aussi devenir pêcheur à Cuilera, si vous le préfériez.

— Ce serait charmant, Felipe. Mais l'Espagne est envahie et en guerre.

— Bien sûr. Evidemment, je pourrais d'abord combattre pour mon pays jusqu'à ce que les Anglais et les Français en soient chassés et que le roi revienne à Madrid...

Et d'une chiquenaude de ses doigts effilés, il lança la toute-puissance de Napoléon et les luttes de l'Europe par-dessus le parapet.

Regardant autour de moi avec curiosité, j'embrassais l'immense panorama. L'amphithéâtre de collines et de montagnes, l'amas de maisons aux toits plats et des cabanes étagées, les flèches des tours et les dômes des églises. Et au pied du Granaditas, le dessin des tranchées, des parapets, des défenses qui entouraient la citadelle du grain. Tout cela était peuplé, de loin en loin, de soldats en miniature, de grenadiers et de volontaires placés au compte-gouttes. Il y avait quelque chose de grandement rassurant dans la façon indolente, insouciante dont les soldats s'adossaient aux murs des tranchées, fumant, jouant aux dés, ou simplement assoupis. Avec la lorgnette que me tendit Felipe je pouvais les voir nettement.

Soudain, je fus envahie par l'insanité, la futilité, l'absurdité de la situation. Les insurgés se battaient contre les Espagnols ; pourquoi ces soldats se seraient-ils battus pour eux ?

Quelle bêtise ! pensai-je. Que les insurgés viennent ! Ils tendront la main aux soldats, leurs frères ; ils se sauteront au cou et se frotteront mutuellement le nez et seront Riano sera content de tendre son épée à son ami Hidalgo et d'être débarrassé de plus grandes responsabilités. C'était une pensée plaisante et encourageante et c'était ce que Bert Quaile avait prêché tout le temps.

— Felipe, pourquoi sommes-nous ici ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Pourquoi ne parlons-nous pas ? Nous ne sommes pas prisonniers, cette grille n'est pas verrouillée ?

— Pourquoi ? Mais, Caralinda, vous pouvez me traiter de poltron parce que c'est le seul endroit où nous sommes en sécurité.

Il me reprit la lorgnette et scruta les pentes de la colline. Maintenant, une multitude de gens s'étaient rassemblés : accroupis, ils mangeaient, buvaient, regardaient, attendaient.

— Je vais vous dire quelque chose et je vous en prie, que cela ne vous effraie pas, poursuivit Felipe. Soixante ou quatre-vingts Européens ont décidé de quitter la ville au cours de ces derniers jours. Ce matin, nous avons reçu l'horrible nouvelle que tous, sauf huit ou neuf, ont été pris et tués par les insurgés. Ne me demandez donc pas pourquoi nous devons rester là où nous sommes ; je remercie Dieu à genoux d'avoir pu vous amener ici.

— Mais, Felipe, je ne comprends pas. Combien de gens vivent à Guanaxuato ? Soixante mille ? Combien d'Espagnols sont ici au Granaditas ? A peine deux cents. Cela ne vous a jamais frappé que les Mexicains pourraient avoir le droit de gouverner le Mexique ?

— Vous avez fait connaissance avec quelques vrais Mexicains hier, aimeriez-vous être gouvernée par eux ?

— J'aimerais mieux être gouvernée par le Père Hidalgo que par un Virrey de l'espèce de Iturrogarray. Il y a assez d'hommes de grande valeur au Mexique, beaucoup plus qu'il n'en faut pour gouverner un pays. Cette résistance entêtée contre l'indépendance du Mexique ne vous paraît-elle pas stupide, injuste et insensée ?

Felipe me regarda ; il sourilait comme les hommes savent toujours à ces créatures enfantines, charmantes : les femmes.

— N'argotons pas, mon petit, dit-il en prenant ma main et la baisant avec art, le dos la paume le poignet et le bout de chaque doigt. Il y a une chose : l'honneur. L'honneur est une des choses pour laquelle on peut mourir ; parce que la vie sans honneur n'aurait pas plus de valeur que la tortilla rassie d'hier. Regardez ce ciel, faites-moi la grâce de regarder ce ciel ; avez-vous vu jamais un ciel plus beau que celui d'aujourd'hui ? Ce soir, je vous emporterai sur un grand cheval noir aux grandes ailes noires et ensemble nous irons danser ce ciel...

» On ne peut pas discuter avec lui, pensai-je, on ne peut qu'aimer son étrange illogisme. » Et je descendis à la cuisine surveiller la préparation des « frigoles » pour le repas de midi.

(A suivre.)

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Heimann

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et on tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heimann numéro 708.54 Paris. Veuillez spécifier au dos de la mention service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois) 15 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour reexpédition du courrier

Travaux à façon 200 fr

CHAMBRE 6.000 fr. PLAFOND. Petit Pan. Simon DOR.53-83

Frigid. réparat. et remise à neuf 100 bis, av. Neuilly MAI.17-87

Gérances 300 fr

GERANTS pour bar près Etoile, pièces de suite. Cau. 200.000. FN Châtelaine 65, bd Sébastopol

FUTURS GÉRANTS

Consultez-nous d'urgence, nous avons le plus grand choix de la place en Gérance tous commerces. Facilités de paiement

45e ANNEE DE REFERENCES 76, rue de Rivoli PAIN TEL. 00-47 et 82-99

2. Paris-presse-l'Intran (f)

Cherch. gérant libre pour Hôtel-Restaurant en Auvergne, disponible avec meubles à Aller DID. 71-35.

A. DIENTAVEL Cau. 75.000 ALIMENTAT. Gle. Caut 100.000 RICHARD 5, r. Nicolas-Flamel, Métro Châtelet

Rech. Gérance CAFE ou ALIM. Paris ou bani. disp 1 mois nécess. OGNIBENE, 11, r. Bailon, Paris

Représentations 500 fr

Dem. représ. vente charbons Paris fixe, comm. Chantier NICOLAI, 14, rue Jean-Jaurès, BOBIGNY.

MARQ. PEINTURE m. connue rech. p. Paris et rég. paris. Représent. bien introd. intéress. et entreprente. Ecr. BUSSIERE, 109, rv. Lecourbe, qui transm.

Représent. qualifiés dem. pr vente détail meubles, literie, tissus, éditer Vente facile. Forte remise. Ne pas se pres. Ecr. JACQUES, 5, r. Roux, COULOGNE-s-SEINE.

Import. Fx tunnelle dem. REPRESENTANT. Bonne situation. Ecr. BIENFAIT, 5, rue de Berlin, Paris.

Rech. Repres. manufacturé visitant comm. et entrepr. pour installat. éclair. fluo. Tél. MAR. 25-95

AFF. 1er ORDRE 1.000 p. jour courtiers, courtières visitant déjà client particulière Ecrire référ. : DANIEL, Agence Fournier, 22, rue Drouot.

Pour vente matériau isolant grand avenir, demande jeune homme actif visite clientèle Paris, province. Ecrire « Paris-presse » n° 807.

Démarch H et F grosse comm. rentes fac. Se prés. Lampes Alsacia 36, r. Lebour, Montreuil. 16 à 18.

REPRESENTANTS dem. pr quelq. arrondiss. Paris et quelq. secteurs province pour papeteries, tabacs, marqueteries. Lettre détaillée à IOWA, 11, r. Mortagne, Boulogne.

REPRESENTANTS VISIT. COMM. ALIMENT pour s'adj. REFRIGERAT. MODERN. pr ts commerc. dem. pr IMP. SUR REFRIGERATION. Mise au cour. aide efficace Commiss. import. Ecr. curr. vit. NANQUETTE, 24, rue Lévis, 9e/r.

Imp. Sté Paris rech. vendeuses vente domic. app. ménag. obtenant gd succès Arts Ménagers. Tél. : ANJ. 48-41 ou écrl. CITEX, 39, rue de l'Arcade, PARIS (8e).

Ext. se.v. ventes Rasil. identif. rech. rept ext. sér. 25-35 ans. 86 prés. 4 et mal. Paris.29, r. Monceau

Autos, Motos, Vélos 500 fr

● ACHATS

Particulier achète Immédi. JUVA 4 4 portes ou 202 très saines. Marchande s'abstenir. COURTIAUD, 12, av. Grande-Armée. ETO. 06-76

ACH. ttes voitures paiement ste. 60, Bd Hôpital. Gob.05-67

ACH. ttes voit. pal-m.ate 131, bd Diderot. Did.87-87 (Nation)

● VENTES

SIMCA 5 cond. très bon état. 47, avenue Parc-d'Aerobus 12e

Particulier 1er particulier BREAK 15 CHASSE 2-3 cylindre 1948 excellent état. Téléph. NOR. 16-31

Citroen 15 CV 40 et 11 Perfo. E.st garant. Pax réf. Jusq fourg. 1949. 102 Pilote intérieur. Banrille. 59, r. Pierre-Demours. CAR. 21-01

Traction av. **CITROEN** 15 CV. Cond. int. 1re part. 65. Prix intéressant. 74, Bd Picpus.

Traction av. 1re part. Pelle. 1939 exc. lent état. ANJou 32-53.

FORD V 8 82 très belle HAMON, 92, rue J.-P.-Timbaud, PARIS.

145 MATHIS 5 CV. TY découp. ons et mot. nfs. 94, Fg Poissonnière.

Part. vd tract. av. Citroen 11 cab. dble. Perform. 4 pl. impecc. Tél. 110, Lefèvre, Boissy-St-Léger.

Traction 11 BL, 11e mais. 14.000 km. 33, r. Saint-Denis, Montreuil.

Puma 4 26 CV. origine, essence GARAGE, 29, Bould Port-Royal.

SIMCA 5 ETAT NEUF à vendre. CHATAIN, 3, rue de Nanterre, à SURESNES. TEL. LON. 13-72.

Part. vd CITROEN 9 cv. berl. bon état. 185.000. 20 av. Pte-des-Ternes

Matford 13 C. imp. px int. Fia. 01-09

V. mon compl. lux. Simca-8 état neuf 8.000 km. moteur Dehe radio. Delvo. 46, r. Université. LIT. 54-63

S. cv. Fiat famill. impecc. Tur. 81-84

A vendre 6 cv. Fiat Botchkiss 17 cv. et 13 cv. Mercury 20 cv. Opel. Chrysler, Renault, Simca-5 S'adr. GARAGE ROCHAMBEAU 17, r. de Chaillot. PAS. 39-03

Part. vd cabriolet 5 CV G. IRAT. moteur neuf. - Tél. VER. 24-05.

Traction Av. 39 b. état. Ita. 19-67

Part. vd D.M.A. 1948, 6.000 km. orig. DERIBLE, 48 bd Vaugirard Dan. 7e. accid. Px int. : SEG. 92-78

Moto Kawa 4 CV cubitorr 95.000 Epicerie, 62, rue J.-P.-Timbaud Paris-11e, de 12 à 14 et 18 à 21 h.

C 4 camtte plat, ridelles, pneus nfs. Tr. b. prix BOT. 21-90

CHRYSLER WINDSOR

1947. Fluid. Drive entre. Saf. 60-12

Partie. vd camion P. 45 Diesel b. état. Px intér. 3, r. Linois-15e

Locations meublées 500 fr

Rech. locat. juin-sept. maison 6 p. ds la région bd de Beau. HENRY 25, rue Fontenay. Tél. CAR. 57-25

Perl. villa meub. 7 p. cft. garage. Normand. 1 apt. Gare Sucy. Tél. 65

L'AGENCE des ETRANGERS recherc. Appts Meublés, cuis. Confort. 14, r. Pétodière. LAF. 09-97

1 b. Appt 2-3 p. cft. Urg. TRI. 67-81

Ch. Appt 2 5 pces meub. on non, prêt 1re Ecr. *Paris-presse* 819.

Locat. non meubl. 500 fr

Cherche app. 1 ou 2 p. cuisine, meublé ou non, location ou sous-location. Téléph. MEN. 44-83.

Echanges 500 fr

Ech. appart. 4 pces tt confort, tél. chauff., bonne gde terrasse ensol. c/appart. 7 pces tt confort. Téléph. matin PAS. 88-23.

TCO échanges appts plus grands. Spécialité 31, r. Beaubourg.

Echge rapide STAR. 44, av. V.-Hugo

Locaux commercx 500 fr

POISSONNIERE appt 3 p. mixte LIBRE, ascens. clair propre. Urgent. DURIS. Eur. 42-57

Bel. bout. to comm. 2 pc 1re cl. 50. Mittler, 14, r. Naples. LAB. 19-46

LOCAL 1re arrdt avec boutique, arr.-bouiq. + 1 pièce à la suite, clair. E.G.Et. 200.000. 85, rue St-Lazare. **BOURGIER** TRI. 74-01.

9e. 80 m.2, r.-de-ch., entrée cochère ta comm. - PRO. 00-76.

Appart. mixte rue Richelieu, près Louvre, 5 p. ch. cent. case. Llt. 22-26

Avenue Champs-Elysées, magnifique local 300 m2. Matér. Etat impec. Gounay, 44, Richelieu. RIC. 47-00

BASTILLE Petit local Commerce, à céder - Villaron, 69, Bd Malesherbes. LAB. 81-75.

Pr Etoile. Rez-de-ch. s. cour, belle installat. 2 garages. Px intéress. Spira, 136 bd Haussmann. Wag. 60-22

Boutiques 500 fr

BOUT. et Appt libres tte ppté, emplacem. 1er ord. WAG. 18-22

Appts, Vtes, Achats 500 fr

LIBRE Amsterdam, 3part. 1 pces princ. s. de b. conf. toute propr. ch. de bonne. Px intér. S.E.C.L., 23, rue de Amsterdam. ANJ. 41-21

MONTREUIL

A vendre libre 4 cuis. b. conf. A vendre occupé 3 p. cuis. b. conf. Ag. Im. Paris, 34, bd Malesherbes

LIBRE S. BOIS

APPART. tt confort, vue, soleil 18, av. Frésid.-Wilson. COP. 56-87

PASSY 4 pièc. cuis., bs. clair. NEUILLY 5 p. living, jge, gard. Q.I.C.E., 49, av. Montaigne. Ely. 47-82

ASNIERES Appt tte ppté 2 pièc. tt confort, llb Parillon 6 p., conft. Bb. GRE. 17-24.

Ach. 3 p.c. b.cft. *Paris-presse* 811

SACRE-COEUR. Je vends sans intermédiaire 2 pièces, cuisine, w.-c., 2e étage sur cour. Libre de suite. Prix : 800. - TRI. 89-94.

Propriétés, Terrains 500 fr

Recherch terr. ttes superf. Paris ou Bani. Achat ou locat. MOBILIA, 107, r. Lafayette. TRU. 76-80

Près La Ferté-sous-Jouarre petit 5 pces. Libre Jdin 1.800 m. Proxim. rivière. Px 1 million. LAMBERT, 17, r. Washington. ELY. 5.-46

A SAISIR objt propté à JOIGNY (Yonne) comp. cave, cuis. buand, w.-c. ch. cent. s. à m. 4 chamb. bel

Le futur statut allemand de l'ouest

BERLIN NE SERA PAS le 12me Etat confédéré

Les Alliés protestent contre les écarts du projet de constitution de Bonn

FRANCFORT, 3 février (A.F.P.-A.P.).

DANS un communiqué officiel, les trois gouverneurs militaires de l'Allemagne occidentale ont précisé leur position vis-à-vis du projet de constitution élaboré par le conseil parlementaire de Bonn. Les trois gouverneurs expriment le vœu que Berlin ne soit pas inclus à l'Etat autonome de l'Allemagne occidentale.

La France a en effet objecté qu'une telle mesure risquerait de consacrer officiellement l'extinction de l'autorité du Conseil de contrôle allié des quatre puissances.

Les trois gouverneurs se sont trouvés en accord complet sur les amendements à proposer aux délégués allemands de Bonn.

Outre quelques modifications de détail, ils ont proposé à la Constituante de Bonn une plus grande décentralisation du pouvoir au bénéfice des Etats (Laender) qui composeront la Fédération de l'Allemagne de l'Ouest. A leur avis, le gouvernement central, tel que le projettent les délégués de Bonn, détient des pouvoirs trop étendus en matière juridique, financière et sociale, ainsi qu'en ce qui concerne les problèmes de la reconstruction.

Protestation

Lorsqu'il eut connu cette décision, M. Ernest Reuter a déclaré qu'à son avis, il n'a pas été sage, de la part des gouvernaurs militaires occidentaux, de ne pas inclure Berlin dans le futur Etat de l'Allemagne occidentale.

M. Reuter a laissé entendre que les autorité françaises devaient avoir, pour s'opposer à cette inclusion, d'autres motifs, que celui officiellement invoqué, à savoir qu'elle aurait pour effet de marquer officiellement la fin de l'administration quadripartite de la ville.

« Mais, a-t-il ajouté, il ne m'appartient pas d'émettre des hypothèses sur les mobiles auxquels obéissent les Français. »

D'autre part, M. Reuter attache une grande importance à la visite que fera M. Attlee demain à Berlin. « Cela indique, a-t-il dit, qu'en Angleterre, on s'intéresse à la situation de Berlin ».

ENTRETIENS CRIPPS-PETSCHE

(Suite de la première page.)

France veut pouvoir compter sur un marché stable, sur des contrats de longue durée.

C'est pourquoi, pour la première fois de l'histoire économique des deux pays, la France va être amenée à faire de la « production sur mesure » pour l'Angleterre. Elle plantera davantage de légumes si Londres promet de les acheter et passe des contrats de culture, elle s'équipera industriellement pour extraire davantage de minerais, pour débiter des bois de mines, des traverses de chemin de fer, si les Anglais nous en garantissent l'écoulement.

Le comité mixte franco-britannique a déjà mis au point un certain nombre de contrats pour l'année 1949, ainsi que nous l'indiquions récemment. Les deux ministres vont devoir prendre des décisions pour l'avenir afin d'établir un système d'échanges « en profondeur ».

D'autre part, sir Stafford et M. Petsche vont discuter sur un point plus général, mais non moins important, à savoir le problème de la coopération économique européenne. On sait combien, à cet égard, les conceptions de la France diffèrent de celles de notre voisine. Alors que notre pays fonde ses espoirs et sa politique sur une solidarité et une intégration profondes de l'économie européenne, l'Angleterre estime que l'équilibre général de l'Europe peut mieux s'établir sur l'équilibre individuel de chaque pays. Autrement dit, à l'effort d'ensemble préconisé par la France, aussi bien à cause de sa position géographique que par ses traditions de libéralisme économique et politique, la Grande-Bretagne oppose l'effort isolé des nations, à cause de ses conceptions dirigistes, de sa position insulaire et de sa méfiance traditionnelle envers le « continent ».

Aussi, tout en exprimant un optimisme raisonnable, les milieux autorisés français s'attendent à ce que le débat se prolonge dans l'avenir. Mais parce que les deux pays sont conscients de la nécessité de trouver un compromis, il est permis de penser que des progrès seront réalisés, même si le processus est lent et difficile.

En outre, le gouvernement de Londres, qui éprouvait des doutes sérieux quant à la possibilité pour la France de faire son équilibre financier, s'est vu considérablement rassuré par le succès de l'emprunt, par la baisse de l'or et les autres signes encourageants qui se sont manifestés dans notre pays. Selon une haute personnalité, les Anglais estiment que nous sommes sur la bonne voie, même s'ils se demandent encore si cette amélioration aura des effets permanents.

L. D.

UN NOUVEL INCENDIE A LA CENTRALE D'EYSSES

VILLENEUVE-SUR-LOT, 3 mars (*Dépêche Paris-presse-l'intransigeant*). — Un nouvel incendie s'est déclaré hier dans un atelier de la centrale d'Eysses. Alertés par un surveillant, les pompiers eurent tôt fait de maîtriser le sinistre, dont les conséquences, cette fois, pouvaient être très graves. L'atelier où le feu a pris était, en effet, situé en plein centre des bâtiments du pénitencier, au-dessous des dortoirs.

Duel de statistiques R.P.F.-3e Force

— Nous passons de 34 à 38 %, déclare le général de Bénouville, la 3e Force, de 53 à 29 %

Le général de Bénouville, membre du comité exécutif du R.P.F., vient de répondre à M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, à propos des effectifs du R.P.F.

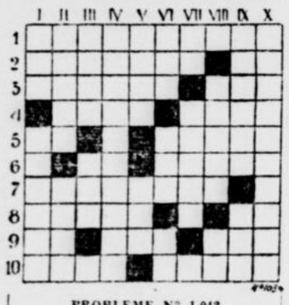
Dans une déclaration faite à l'agence International News Service, le général de Bénouville souligne que le R.P.F. gagne du terrain dans toute la France.

C'est une réponse à la récente interview que M. Moch accorda à Kingsbury Smith, directeur pour l'Europe de l'I.N.S., et dans laquelle le ministre de l'Intérieur affirma que le R.P.F. était sur le déclin. Le général de Bénouville fournit, de 1946 à 1948, pour le suffrage universel, des statistiques partielles, dont il tire l'enseignement suivant :

— Le R.P.F. est passé, dans deux villes importantes, de 34,5 à 38,2 pour cent des suffrages exprimés, ce qui démontre qu'il est en hausse constante. La Troisième Force, dont M. Jules Moch est le paladin attardé, est passée de 53,2 des suffrages exprimés à 31,2, puis, en 1949, à 29,5 !

» C'est la Troisième Force qui fait faillite, et non pas le Rassemblement, lequel ne cesse de recueillir davantage de suffrages. »

mots croisés



PROBLEME N° 1.012

HOR — 1. Quantité assez grande. — 2. Coiffeur. Note. — 3. Nerf. Fantaisie. — 4. La femme à Toutou. Personnage de Shakespeare. — 5. Pronom. Adverbe. — 6. Conjonction. Paris. — 7. Nonchalant. — 8. Rongés par les impatients. Lui. — 9. Note. Pareil. Poème. — 10. Lie. Animaux ailés.

VER. — I. Dénué d'esprit. Il a de bonnes jambes. — II. Commune mesure. Vallée tremblante. — III. Poisson. Sapate marque l'âge. — IV. Dans une devise. — V. Victoire napoléonienne. Injection. — VI. Connut. Servant. Epoque préhom. féminin. — VII. Station thermale. Un monstre y séjourne. — VIII. Se distingue par sa pauvreté. Adverbe. — IX. Poisson. Presque nulle. — X. On n'en verra pas la fin.

Solution du problème n° 1.011

HOR. — 1. Militaires. — 2. Animateur. — 3. Semait. S.I.T. (est cité). — 4. Tricote. Fer. — 5. O.T. Lui. — 6. Où. Perche. — 7. Fider. Ire. — 8. Sur. Tut. — 9. Io. Dentelé. — 10. Frousse.

VER. — I. Master. Pif. — II. Inertie. Or. — III. Limo. Lie. — IV. Imiter. Dos. — V. Tait. Pâtes. — VI. Atteler. N.S. — VII. Il. Ur. Té. — VIII. Fraîcheur. — IX. Erié. Houle. — X. Trieste.

SEUL LE SUICIDÉ du gang des dollars connaissait les secrets que la police recherche

Une nouvelle arrestation en Allemagne

BADEN-BADEN, 3 mars.

L'ENQUETE sur l'affaire dite — par les Américains — du « gang des Français » et dont l'objet principal était la mise en circulation de faux billets de banque, faux marks ou faux dollars d'occupation, se développe tant en Allemagne qu'en France.

A la suite d'une enquête de la Sûreté de Baden, une nouvelle arrestation a été opérée : celle du directeur commercial de la Société coopérative ouvrière forestière de Vernon, Maurice Barré, qui a été écroué pour mise en circulation de faux deutschmarks et trafic de devises.

Résidant à Uersfeld, en zone française d'occupation, Barré est domicilié en France à Vernon, dans l'Eure.

Depuis la réforme monétaire allemande de juin 1948, Barré s'était livré à un important trafic de devises.

Cet épisode de l'affaire des faux marks pourrait être en relations avec une autre affaire de fausses coupures de cent deutschmarks expédiées en Allemagne par des travailleurs allemands résidant à Vernon.

Mais c'est sans doute en France que la police a opéré avec le plus de succès. On assure, en effet, que le gang qui monopolisa pendant quelques mois tout le trafic franco-allemand des faux dollars et des faux marks, est maintenant en pleine déroute.

L'arrestation, à Forbach, de Raymond Thomas, qui s'est donné la mort dans sa cellule peu après son incarcération, et de Roger Mézières, avait permis d'arrêter, quelques heures plus tard, dans un train, à Metz, deux femmes qui transportaient des liasses de faux dollars et de faux marks. On sait maintenant que les deux femmes sont Christianne Fourre, fille soumise, demeurant rue L'Hôtellère, à Paris, et Jeanne Degenetaiz, rue des Lilas, à Paris. Celle-ci vient d'avouer qu'elle est la femme légitime de Roger Mézières. Une perquisition opérée à son domicile n'a donné aucun résultat.

D'autre part, Roger Mézières, dont l'interrogatoire se poursuit, affirme que Raymond Thomas était le chef de la bande et que seul il connaissait l'imprimerie où étaient fabriqués les faux billets.

La police judiciaire va déférer aujourd'hui les trois trafiquants au Parquet de Metz. La première brigade mobile poursuivra, de son côté, ses recherches à Paris.

REBONDISSEMENT de l'affaire Le Guyader

Une 2e balle aurait été tirée, mais par qui ?

MELUN, 3 mars (*Dépêche Paris-presse - l'intransigeant*). — L'affaire Alain Guyader va-t-elle rebondir ? Il semble bien que tout n'a pas encore été dit. Un fait nouveau est, en effet, intervenu. Il y a un mois environ, on a retrouvé, à une cinquantaine de mètres du lieu où fut abattu le jeune Guyader, une seconde douille. D'après les experts, celle-ci provient du revolver de Panconi.

Jusqu'à présent, Panconi n'a cessé d'affirmer qu'il n'avait tiré qu'une seule balle. La douille n'ayant pas été éjectée, lui-même la retira, puis la glissa dans sa poche. Par la suite, sa mère, la trouvant dans son imperméable, l'aurait jetée à la poubelle.

Panconi a-t-il menti ?

La découverte de cette seconde douille pose, en tout cas, un nouveau problème aux enquêteurs et il en sera certainement question au cours de l'interrogatoire que le juge d'instruction doit faire subir demain au meurtrier.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps très nuageux. Quelques chutes de neige. Vent ouest modéré. Température diurne en hausse légère.

L'ACCORD COMMERCIAL FRANCO-SUEDOIS a été paraphé ce matin au Quai d'Orsay.

L'INSPECTEUR PRINCIPAL Henri RICORDEAU, de la police judiciaire, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour son activité dans la résistance. Il était membre du réseau « Béarn ».

PROVINCE

ERCOLE RANZANI, DEMEURANT à VENEUX-LES-SABLONS (Seine-et-Marne), chez qui on a découvert des explosifs volés, a été arrêté.

QUATORZE PERSONNES viennent d'être inculpées dans une affaire de mœurs, à La Rochelle. L'affaire risque d'amener d'autres arrestations.

LE SQUELETTE DECOUVERT dans les bois de Saint-Sulpice-Laurière (Haute-Vienne), est identifié : il s'agit d'un jeune Parisien, Christian Eppe, tué au cours de l'hiver 1943-1944.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 52e tranche

Derniers chiffres	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	1.261	16.000	30.000
	17.701	160.000	200.000
	071.541	550.000	450.000
	174.781	1.000.000	600.000
2	672	1.800	3.600
	9.232	20.000	40.000
	41.312	190.000	225.000
	25.232	280.000	300.000
	282.732	3.000.000	1.500.000
3	03	1.100	1.400
4	24	900	1.200
	163.481	1.000.000	600.000
5	5	500	500
	1.805	18.000	35.000
	99.085	220.000	250.000
	120.565	550.000	450.000
6	656	1.200	2.400
	676	2.000	4.000
	3.186	28.000	60.000
	041.146	5.000.000	2.500.000
7	7	500	500
	66.757	250.000	275.000
8	678	1.600	3.200
	31.548	370.000	375.000
	001.358	10.000.000	5.000.000
9	819	1.400	2.800
	0.389	14.000	25.000
	7.093	22.000	45.000
	0.549	26.000	55.000
	01.109	340.000	350.000
	097.529	2.000.000	1.125.000
0	60	750	900
	7.390	10.000	15.000
	0.750	12.000	20.000
	9.320	24.000	50.000
	21.470	130.000	175.000
	66.370	310.000	325.000
	92.980	400.000	400.000

L'EXPLOIT DE LA FORTERESSE B. 50

(Suite de la première page.)

moyenne, « non officielle », de 400 kilomètres à l'heure.

Jusqu'à la dernière minute, ce record extraordinaire fut, pour le « monde extérieur », un secret bien gardé, bien que celui-ci fût partagé par plusieurs centaines de personnes.

Des précautions uniques avaient été prises pour ne pas attirer l'attention sur ce vol. C'est ainsi que l'appareil qui, toutes les heures, transmettait de ses nouvelles au Strategic Air Command, à Ohama, et au Q.G. de la Huitième force aérienne, à Fort-Worth, le faisait chaque fois avec un indicatif différent. Il en était de même pour les messages adressés à l'Organisation internationale de l'aviation civile. Ainsi que l'a déclaré, en souriant, le général Curtis E. Lemay, « on fut recours à quelques astuces ». En effet, les messages étaient transmis de telle façon qu'ils laissaient entendre qu'un appareil — qui n'était jamais le même — décollait ou atterrissait. Une fois, c'était le premier pilote qui donnait son nom, une autre fois le second pilote, la fois suivante le troisième, etc..., etc...

Un « enlèvement » de journalistes

On peut dire que le secret ne fut révélé que quelques instants avant le retour, à Carswell, du « Lucky Lady 2 ». Les journalistes en savent quelque chose, qui furent brusquement convoqués, hier soir, à Washington, et « entassés » dans deux forteresses volantes B 17 et un Constellation. Ils étaient là 54 correspondants de différents journaux, stations de radio et compagnies d'actualités filmées, à se demander ce qu'on allait faire d'eux. Et ce n'est qu'une fois en vol qu'on leur révéla leur destination et le but de leur voyage : assister à l'atterrissage de cet appareil qui avait survolé quatre continents et sept océans ou mers importants.

Mais sans doute furent-ils tout de même déçus lorsqu'ils se précipitèrent sur les quatorze valeureux aviateurs pour les questionner. Car, à part des phrases telles que « Oui, ça va », ou « Tout s'est très bien passé », ils ne purent rien tirer d'eux. Seul le premier pilote, le capitaine Gallacher, fut un peu moins avare de détails : « Le temps a été excellent, a-t-il dit. Nous n'avons volé aux instruments que pendant quelques heures. La dernière partie du voyage (de Hawaï à Carswell) nous a semblé la plus longue. » Il a dit aussi : « Ce vol prouve que, maintenant, on peut aller où l'on veut. »

Les quatorze aviateurs (trois pilotes, deux navigateurs, deux spécialistes du radar, trois mécaniciens, deux radios et deux mitrailleurs), auteurs de cette performance sont tous d'anciens combattants ayant servi pendant la guerre, dans le Pacifique, sous les ordres du général Le May. Ils constituent l'équipage du B-50 « Lucky Lady 2 ».

Un frère jumeau du B-29

Le B 50 est presque le frère jumeau du B-29. Cependant, il a été construit avec plus de soin que ce dernier, qui vit le jour pendant la guerre. Seule différence, sa queue est haute de 9 m. 90, soit environ un mètre de plus que celle du B-29.

Sa vitesse de pointe est de 640 km.-heure (soit 80 km. de plus que le B-29) et son rayon d'action, avec un chargement de 5.000 kilos de bombes, de 9.600 km. (2.240 de plus que le B-29). Il est équipé de quatre moteurs Pratt et Whitney, développant chacun une puissance de 3.000 à 3.500 chevaux, et il « plafonne » à plus de 9.000 mètres.

Le « Lucky Lady 2 » bat de près de deux fois le record de vol sans escale, réalisé entre l'Australie et les Etats-Unis, en octobre 1946, par la « Tortue Truculente » de l'aéro-navale américaine.

Le "Lucky Lady" et la stratégie planétaire

(Suite de la première page.)

Quand le « Lucky Lady » s'est posé, hier matin, sur le terrain de Fort-Worth, au Texas, un journaliste a demandé au général Lemay si « le ravitaillement en plein vol » signifiait que les appareils américains pourraient désormais aller lancer des bombes atomiques sur n'importe quel point du monde. Après quelques minutes de réflexion, le général Lemay répondit : « Sur n'importe quel point du globe qui demanderait une bombe atomique. »

Les enseignements du raid

Les milieux politiques de Washington tirent du vol historique du « Lucky Lady » plusieurs enseignements :

1° Des bombardiers partant des U.S.A., et à plus forte raison de Grande-Bretagne, peuvent désormais attaquer n'importe quel point du continent eurasien ;

2° Le bombardement en navette de l'U.R.S.S., avec des appareils partant simultanément des U.S.A. ou de n'importe quel point de l'Europe occidentale, d'un côté, et des bases alliées dans le Pacifique, de l'autre, est désormais une chose possible ;

3° Le ravitaillement aérien a dépassé déjà la période d'essais et est maintenant une opération normale pour les équipages des escadrilles de bombardement américaines.

« Nous pouvons mettre en l'air n'importe où et n'importe quand, tous bombardiers et ravitailleurs dont nous pourrions avoir besoin », a affirmé le général Lemay.

4° Pour ravitailler leurs bombardiers, les Etats-Unis ont besoin de bases à travers le monde ;

5° Les quatre points de ravitaillement du « Lucky Lady » sont significatifs : les Açores, c'est-à-dire la région couverte par le pacte Atlantique ; Dhahran en Arabie séoudite, c'est-à-dire dans le Proche-Orient, la région qui sera probablement comprise dans le futur pacte de la Méditerranée ; les Philippines, dont le gouvernement est protagoniste du pacte Pacifique, et finalement les îles Hawaï, territoire américain.

Hier seulement, le gouvernement américain a annoncé qu'il avait conclu un accord avec l'Arabie séoudite aux termes duquel les U.S.A. conserveraient le droit de se servir de la base aérienne de Dhahran, à proximité du golfe Persique et des énormes réserves de pétrole d'Arabie.

Deux B-29 ont suffi chaque fois à ravitailler l'avion

6° Deux bombardiers B-29 suffirent, chaque fois, à ravitailler le « Lucky Lady » en quelques minutes, grâce à un système secret. Les U.S.A. possèdent en réserve depuis la guerre des stocks de plusieurs centaines de B-29, forteresses volantes qui peuvent être rapidement transformées en avions ravitailleurs. Ils possèdent déjà un groupe de B 50, de superforteresses modifiées, soit une vingtaine d'appareils environ. En outre, 390 autres sont en construction aux usines Boeing.

Les milieux aéronautiques soulignent enfin que le nouveau bombardier B 36, surnommé « crayon volant », à cause de sa forme allongée, pourra peut-être faire le tour du monde avec deux ou trois ravitaillements seulement, augmentant ainsi d'autant sa portée :

7° Le vol sans escale du « Lucky Lady » a démontré que le bombardier américain pouvait faire le tour du monde et rester en contact radiophonique permanent avec son quartier général aux Etats-Unis. Pendant les 94 heures que dura son périple, le « Lucky Lady » a envoyé un rapport, et reçu des instructions, toutes les heures et à l'heure précise.

Les stratèges américains entrevoient déjà la possibilité d'immenses opérations aériennes globales, dirigées par un cerveau, d'une quelconque base du Texas ou du Nébraska.

L'enthousiasme soulevé par le voyage du « Lucky Lady » poussera sans doute le Congrès à augmenter les crédits de l'aviation par rapport à ceux des autres armes, quand le budget de la défense nationale sera discuté. Par contre, il est possible, par contre-coup, que le réarmement du l'Europe en souffre aussi, puisque le monde entier se trouve littéralement aujourd'hui « sous l'aile américaine ».

L. F.

M. LOUIS A. JOHNSON SUCCEDERAIT à M. Forrestal

WASHINGTON, 3 mars (*A. F. P.*). — On s'attend que le président Truman acceptera aujourd'hui la démission de M. James Forrestal, secrétaire de la Défense, et qu'il nommera à son poste M. Louis Johnson.

On estime, à la Maison Blanche, que la démission de M. Forrestal et la nomination de son successeur seront annoncées par le président au cours de la conférence de presse qu'il tiendra ce soir, à 22 heures.

LE MEDECIN VIVAIT DES FEMMES

Ce sont les femmes qui enrichissent les médecins. Elles composent la majeure partie de leur clientèle. Telle est la conclusion d'une enquête faite auprès des médecins que publie cette semaine « V » Magazine.

Dans le même numéro, on apprendra :

que Georges Guétary a rendu jaloux les Canadiens ;

que les sous-marins nazis patrouillent dans la Baltique ;

que l'amour est rare au pays de Euradium ;

que les baisers coûtent fort cher à Rome ;

enfin, que quatre médecins de l'Institut Pasteur ont servi de cobaye au sérum russe de longévité. L'un d'eux a rajeuni de six ans en six mois. C'est le chemin de l'éternelle jeunesse.

Abel Danos, surveillé par l'inspecteur Vincent, de la Sûreté Nationale, arrive à Fréjus où se joua un des actes de la fusillade du 1er mars 1948, au cours de laquelle le brigadier Boix fut abattu à Agay par le gangster et son complice Naudy qui blessèrent également le gardien Huiban. Au cours de cette reconstitution, Danos avoua pour la première fois.

DANOS REVIENT SUR LE LIEU de ses crimes

APRES EXPERTISE, les 391 billets de 1.000 francs suisses, qui auraient dû représenter 40 millions de francs et qu'essayaient d'écouler deux Lyonnais, Adrien Mazaud et Maurice Perot, sont reconnus faux. Les deux faussaires refusent d'indiquer la provenance des billets.

UN INCENDIE ECLATE dans une usine de cémentation, 135, boulevard de Saint-Denis, à Courbevoie. Dégâts peu importants.

CREDIT LYONNAIS

Situation au 31 Décembre 1948

La situation au 31 décembre se totalise à 234 milliards en augmentation de 10.598 millions sur la précédente situation.

Au passif, l'ensemble des Comptes de chèques et des Comptes courants progresse de 3.831 millions et les Créditeurs divers, en partie du fait d'opérations de souscriptions, de 3.162 millions.

A l'actif, on constate une augmentation de 9.083 millions du Portefeuille effets. Les comptes courants et les avances et débiteurs divers diminuent respectivement de 1.094 millions et de 1.593 millions.

BOURSE DE PARIS DU 3 MARS 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	76 20	76 10	Caoutchoucs	555	557
5 0/0 1920	112 50	113 70	Lens	903	905
3 1/2 0/0 Amortl. 1942	76 60	76 50	Le Nickel	1580	1635
3 0/0 Amort. 1942	76 50	76 20	Penarroya	1705	1716
3 0/0 Amortl. 1945	76 50	76 10	Française des Pétroles	1695	1719
Crédit Nat 3 1/2 1942	4250	4200	Gafsa	1085	1095
Crédit Nat juillet 1945	of 6550	6500	Air Liquide	1595	1591
Banque de l'Indochine	9450	9250	Lazines	1870	1975
Crédit National	3515	3515	Kuhlmann	1671	1670
B. N. C. I.	748	748	Péchiney	910	931
Banque Union Parisienne	1225	1215	Rhône-Poulenc	1295	1300
Crédit Commercial France	1250	1251	Saint-Gobain	2495	2470
Crédit Industriel	1540	1595	Chargeurs Réunis	2075	2050
Crédit Foncier France	1580	1575	Ergastyle Quillmès	22500	23150
Crédit Lyonnais	1430	1431	Raffinerie Say	295	299
Société Marseillaise Créd.	1870	1885	La Suze	750	790
Suez (action)	95400	98000	Poliet et Chausson	770	745
Métropolitain	510	550	Plantation Rovéa	510	505
Santa Fé	6600	7000	Afrique Occidentale	2500	2665
Lyonnaise des Eaux	1480	1480	Canadian Pacific	5000	5225
Trams Changhaï	910	950	Rio Tinto (unité)	18850	17000
C. P. D. E.	1720	1722	Royal Dutch 1/10	23000	23250
Union d'Electricité	775	790	Sté Asiatique Danels	57025	57400
Gaz et Electricité Réunis	897	909			
Gaz France-Etranger	1595	1580			
Chantiers de St-Nazaire	1080	1060			
Fives-Lille	1455	1490			
Forges Nord Est	815	825			
Dunlop Arzin	1485	1489			
Pengnot	915	945			
Schneider	4625	4700			

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1820	1805
De Beers	1870	1895
Shell Transport	3570	3525
France Wyoming	7400	7275
Roan Antelope	731	731

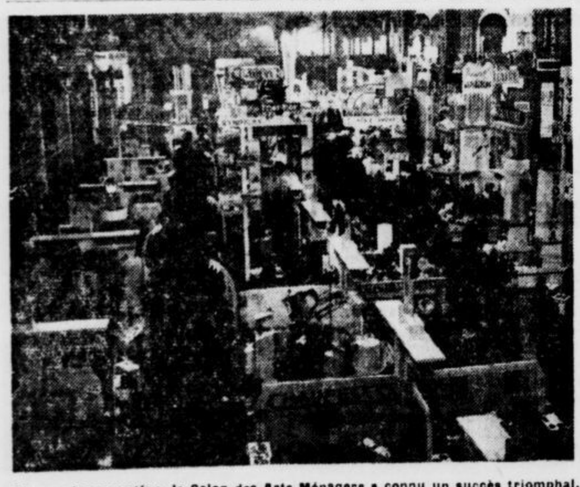
MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 697.500-695.000 ; Napoléon, 5.025-5.100-5.025 ; Suisse, 4.800-4.775-4.825-4.775 ; Union latine, 4.450-4.425 ; Souverain, 6.000-6.025 ; 5 Dollars, 5.825-5.800 ; Casse, 480 env. — PAPIER : Dollar, 318,40.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.225 ; Dollar (t. coup.), 425 ; Suisse, 104,50 ; Belge, 7,10 (dem.) ; Cour. dan., 42 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 73 ; Florin, 84 ; Peseta, 10-10,50. — ARGENT : 10 fr., 52 ; 20 fr., 104 ; 0 fr. 50, 16,50 ; 1 fr., 33 ; 2 fr., 66 ; 5 fr., 180 ; Arg. fin (le gr.), 8,25-8,50.

DÉCORATEUR FABRICANT
a. meyrignac
EXPOSE DESSINE FABRIQUE
Ensembles personnels
RUSTIQUE-RÉGENCE LITS GARNIS-SIÈGES LOUIS XV-BOIS DE ROSE RENAISS. FRANC. ANG. ESP. ÉCLAIRAGE-FER FORGÉ MODERNE
Sélection PRIX Qualité
42 F.ST.ANTOINE . DID. 96-31

Chef de cuisine demandé pour Irlande du Sud. Bon salaire. Ouvrier de 1re classe. - Ecrire « Paris-presse », N° 830.

AVIS ROYAL
LA REINE PÉDAUQUE reçoit "AUX CHANDELLES" comme à la belle époque de sa jeunesse et du Grand Siècle
RÔTISSERIE DE LA REINE PÉDAUQUE
6 RUE DE LA PÉPINIÈRE
PARIS - GARE SAINT-LAZARE



Dès son inauguration, le Salon des Arts Ménagers a connu un succès triomphal. Pour éviter une affluence trop grande, et tirer de leur visite agrément et profit, que nos lecteurs choisissent pour aller au Grand-Palais les heures d'avant le déjeuner, ou, les lundis, mercredis et samedis, celles d'après le dîner jusqu'à 23 heures. Prix d'entrée réduits après 18 heures.

Les loyers augmentent ! devenez PROPRIÉTAIRE de votre maison, ferme, commerce, etc... grâce à la CAISSE GÉNÉRALE DE CRÉDIT
SIÈGE SOCIAL : 61, RUE DE MALTE, PARIS (RÉPUBLIQUE)
Nombreux avantages.
Renseignements et documentation gratuits.
AGENTS TOUS DÉPARTEMENTS & AFRIQUE DU NORD

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 84-84

CHARMY
Paris, 27, rue du 4-Septembre
PRESENTE SA COLLECTION DE PRINTEMPS
Tous les jours à 15 heures
Cannes - Le Touquet - Casablanca
Hollywood

ESTOMAC
AIGREURS, BRULURES GASTRITES
POUDRES DE COCK
Visa N° 143.P.2016

EXPOSITION-VENTE
PERMANENTE DE CHIENS
de garde dressés et toutes races
Grand CHENIL de MONTREUIL
49, r. Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
(Ouvert dimanche)
Expéditions tous pays
Tél. AVRon 31-24
Métro : Mairie de Montreuil

ARTS MENAGERS. - Prix spécial
GLACIERES laquées
Vente : 3 et 40, rue de Lyon. DID. 81-56
57, r. de Clichy. 42, r. Cavendish. NOR. 23-90

63 MON IMPER Faubourg Poissonnière 63
vous offre un choix magnifique de
MANTEAUX AMERICAINS
avec ou sans doublure amovible
GABARDINES de toute beauté
pour hommes et dames
Popelines-Caoutchoucs tous coloris
MEME MAISON
60 Palais Imperméable Boulevard Sébastopol 60

Fabrique de bâches-tentes et articles travail et sport confectionnés en toile américaine
PEINTURE A L'HUILE AMERICAINE
Demande revendeurs départemental, régional. Grès inter. Facilité paiement. Ste M.I.
38, r. Chalon Paris XII (Mo G. de Lyon)

La Sté MICHEL achète très cher et paie de suite
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE 6, PIÈCES D'ARGENT Place MADELEINE
Ne pas confondre : MICHEL est au 2e étage

Le Cpt ROLAND achète aux plus hauts cours et paie de suite
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE 8, boul. Montmartre

ACHAT AU MAXIMUM BRILLANTS BIJOUX OR ORFEVRERIE ANC. et MOD. PIECES ARGENT 10 fr. : 50 20 fr. : 100
M. G. BRINGAZEN, Chaussée-d'Antin, 48

Le Cr MARIVAUX achète aux plus hauts cours et paye de suite
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE PIECES ARGENT
13, r. Marivaux, angle bd Italiens, 2e ét. Asc.

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 2 mars 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 397.740 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (f)

La "COUPE" récupère son huitième vainqueur...

LILLE par 2 à 1 a battu ROUEN

mais ne s'imposa qu'en fin de la deuxième mi-temps

Les Nordistes combinèrent trop inutilement mais Rouen ne fut guère dominé par ses adversaires

Dans un stade presque comble, bien avant l'heure du coup d'envoi qui sera donné devant près de 30.000 personnes, le public parisien s'apprête à accueillir les équipes de Lille et de Rouen avec sympathie.

La première, parce que l'on aaccoutumé de la considérer comme la première formation française, la seconde parce qu'elle est considérée comme la plus faible, donc celle que l'on doit encourager.

Le terrain est en magnifique état et propre à la pratique du meilleur football. Lille attaque mais Besse arrête Strappe et par alette, qui force Nuevo, Rouen obtient le premier corner que Germain arrête nettement.

Rouen marque

Sur une poussée de la droite des Rouennais, Salette centre et la balle passe devant le but lillois, mais Leprévost marque en coin à la 3e minute.

ROUEN 1, LILLE 0.

Le camp lillois n'est pas ému, du moins apparemment, et les Nordistes dominent sans cependant pouvoir approcher les buts de Dambach à distance de shot.

Le public encourage Rouen mais la supériorité des Lillois, au point de vue tactique-technique des équipiers de Baratte, est manifeste.

Lille égalise

A la 23e minute, sur centre de Walter, Baratte reprend de la tête et égalise.

Lille, 1 ; Rouen, 1.

Le public continue à encourager les joueurs normands.

André Simonyi, très en verve, joue un rôle remarquable dans le onze rouennais, et il est sur le point de marquer à plusieurs reprises, arrêté seulement par des faits heureux... pour le but lillois.

Le jeu s'est un tant soit peu ralenti, ce qui semble faire l'affaire des Nordistes, qui dominent au moyen d'actions précises mais compliquées.

La seconde mi-temps

Lille, qui joue le soleil dans le dos, domine dès la reprise et attaque avec Brio, mais Besse d'abord, puis Leroux et enfin Dambach dégage.

Le soleil s'est couché ; le beau football aussi. Le match n'est plus qu'une lutte, où l'avantage appartient momentanément à qui contrôle le ballon.

Simonyi, à plusieurs reprises, lance tour à tour Gruchala, puis Salette, mais Nuevo, puis Prévost, et ensuite Germain, parent de justesse des essais dangereux.

Sur un choc Gruchala-Nuevo, le Rouennais est blessé au cuir chevelu et sort du terrain. Il revient peu après, très applaudi.

Un moment, les Normands dominent et le but lillois est en danger, notamment sur un coup franc donné par Simonyi à vingt mètres.

Lille ne conduit plus le match et on en est surpris.

Toutefois, il serait osé de prétendre que le résultat de la partie ne sera pas en sa faveur.

Sur une longue ouverture de Simonyi la Gruchala, la gauche rouennaise force la défense lilloise et il s'en faut d'un cheveu que Germain ne soit battu par trois ou quatre coups de tête, qui, finalement, ne donnent rien.

Les Lillois remontent le terrain et l'on voit Dambach, le portier rouennais, essayer d'arrêter au pied un faible centre-shot de Walter, puis plonger sur une balle qui est arrivée doucement.

Enfin le calme revient dans le camp normand qui se dégage, mais qui est lésé par une erreur de l'arbitre de touche qui fait siffler hors-jeu une balle qui n'avait pas franchi la ligne.

Lille joue le hors-jeu, système auquel se font prendre facilement les avants rouennais, surtout Gruchela et Castel.

Lille marque

Sur une poussée de l'attaque lilloise Tempowski après un cafouillage marque un point. Il y a discussion mais finalement M. Garreau qui arbitre, accorde le but.

Lille 2, Rouen 1.

Finalement, Lille bat Rouen 2 à 1.

Lucien GAMBLIN.

La recette s'est élevée à 4.772.482 francs pour 29.696 entrées payantes.

ROUEN n'a pas été dominé en football

Lille a fait preuve de plus de maîtrise et d'autorité que le « onze » rouennais, mais celui-ci a réussi, par une activité débordante, une foi remarquable et un cœur extraordinaire, à juguler presque totalement les effets du jeu plus savant de son adversaire.

Lille a gagné et il faut considérer son succès comme il se doit, car gagner en Coupe est toujours le fait d'une production de valeur. Mais Rouen n'a pas démérité, au contraire, et le public parisien lui a fait un accueil sympathique, largement mérité.

Les meilleurs joueurs du match furent : pour Lille, Germain, Jadrejack, Carré, Tempowski, Walter, Prévost ; pour Rouen, Leroux, Besse, Visignol, Leprévost et Simonyi.

La victoire lilloise manque de netteté, car le but marqué par Tempowski laisse un doute sur sa régularité, non pas qu'il n'entra pas dans les filets rouennais, mais du fait des actions qui le précédèrent.

Toutefois, on ne peut dire que le succès des joueurs nordistes n'a pas été mérité, si l'on s'en tient aux opérations conduites par les deux formations en présence.

L. G.

LILLE-ROUEN (2-1). — L'ailier lillois Walter a centré, Baratte a repris de la tête et Dambach est battu. Lille a égalisé. Devant Dambach, Walter qui s'est rabattu se retourne vers Baratte (au fond, à gauche).

« COPPI à mon avis n'a pas envie de courir le Tour » estime M. Bertolino

Dans un salon de l'hôtel Ambassador, M. Bertolino, vice-président de l'U. V. Italienne, nous a confié ses impressions personnelles sur le litige Bartali-Coppi.

— L'entretien de Chiavari n'a rien donné et Binda, qui a retardé son voyage à Paris, ne trouvera certainement pas de solution avant la fin du « Giro ».

« Personnellement, j'ai le sentiment que Fausto ne tient pas du tout à courir le Tour de France. »

En attendant, Alfredo Binda, en coopération avec Conelli, cherche à obtenir l'accord des maisons de cycles pour éclaircir la situation avant le « Giro »...

LA PASSION dans le stade

Match de Coupe à sensation. Parc des Princes archi-comble, 5.000 personnes restent aux portes.

La foule encourage Rouen par ses cris, ses applaudissements, ses sifflets aussi (pourquoi tant de sifflement antiportifs et chauvins ?) Pourquoi ? Parce que les rouges normands sont à priori les plus faibles ; que les Lillois sont les terreurs.

On court au match nul quand Tempowski rentre la balle qui ressort immédiatement. Discussions, palabres devant les filets ; hurlements et sifflets. L'arbitre accorde fort justement le but, le ballon était nettement entré.

Jusqu'à la fin la passion déferle dans le stade.

2 millions, pas assez !

LE téléphone de la 3F a fait, toute la journée d'hier, une démonstration de l'importance de son activité. Marseille, Strasbourg, Rennes et bien d'autres villes ont été alertées. Pourquoi ?

Parce que, comme nous l'avons déclaré à plusieurs reprises, les clubs du Groupement professionnel ne consentent pas à prêter leurs joueurs à la 3F pour des rencontres supplémentaires, donc non prévues au calendrier, et dont les risques seraient uniquement pour eux.

Nous l'avons dit, les clubs craignent : fatigue, surentraînement ou accidents pour leurs joueurs, au moment où ils peuvent avoir besoin que ceux-ci soient dans leur meilleur condition.

Les clubs en tête du championnat au moment décisif pour eux; ceux qui sont en péril de relégation pour éviter celle-ci.

Enfin, la 3F ayant fait savoir qu'elle avait contracté une assurance accident de deux millions de francs par joueurs, certains clubs, citant des exemples, ont déclaré que ce n'était pas suffisant.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la 3F ne pourra envoyer en Indochine une équipe de tout premier plan, et il est à craindre que le but recherché risque fort de ne pas être atteint. — Lucien GAMBLIN.

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NE RIEN ECRIRE — JUDEX — DANS CETTE CASE

NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

_____

_____

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE	AVANT CENTRE	AILIER DROIT
INTER GAUCHE		INTER DROIT
DEMI GAUCHE	DEMI CENTRE	DEMI DROIT
ARRIERE GAUCHE		ARRIERE DROIT
GARDIEN DE BUT		

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 _____ 2 _____

3 _____ **Total des réponses :** _____

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

Dauger ne jouerait pas contre Agen

BAYONNE. — Pour son déplacement à Agen, l'Aviron Bayonnais a modifié son équipe. Dauger sera sans doute absent et remplacé par Perrier, cependant que Herrera succédant à Bedarré de au poste d'arrière. — LATERRADE.

36 étrangers sont déjà inscrits dans MILAN-SAN REMO

Les organisateurs de Milan-San-Remo viennent de rendre public l'inscription à leur épreuve de trente-six coureurs étrangers dont voici la liste :

FRANÇAIS (10) : Vietto, Fachleitner, Apo et Lucien Lazaridès, Massal, Fautrier, Castellin, Debenne, Van Leiberghe, Quaglieri.

SUISSES (9) : Kubler, Sommer, Schaer, Noetli, Plattner, L. Weilenmann, Tarchini, Diggelmann, Keller.

BELGES (7) : Schotte, Jomaux, Claës, Ramon, Meersman, Sterckx, De Simpelaere.

ESPAGNOLS (5) : Rodriguez, Ruiz, Capo, Gelabert, Olmos.

LUXEMBOURGEOIS (3) : Diederich, Goldschmitt, Kirchen.

HOLLANDAIS (2) : Van Beek, Vooren.

Et ce n'est pas fini...

On annonce officieusement les Belges Kint, Van Steenbergen, Callens, Lambrecht, Dupont, Impanis, Van Kerkove et les Français G. Lapébie, B. Gauthier, Desbats, L. Teisseire, Chapatte, Caput, Mignat, Haegel, Pontet, Camellini, Bobet, Guégan, Forlini, etc...

Avec les Italiens, Coppi et Bartali en tête, Milan-San-Remo promet d'être cette année d'une importance particulière.

Signalons, en outre, que Moineau, Rouffeteau, Bijsson et Persico, qui participeront à la Coupe Caldirola (13 mars), courront sur piste à Albenga.

L. N.

Karen Harup fera sa première sortie à Reims

La championne olympique Karen Harup, Parisienne depuis une quinzaine, entre deux visites de la capitale, s'entraîne sérieusement.

Elle fera sa première course en France sous les couleurs du Stade Français, samedi prochain à Reims au cours de la soirée des records organisée par le Stade de Reims.

NUVOLARI a rencontré SOMMER...

Tazio NUVOLARI et Raymond SOMMER se sont rencontrés ce matin dans la propriété du « sanglier des Ardennes ». A les voir deviser si joyeusement, il est bien probable que nos deux grands champions ont déjà, pour la saison sportive, qui commencera le 18 avril à Pau, des projets bien définis. A droite : Raymond SOMMER, bien reposé et portant moustache à l'américaine. A gauche : Tazio NUVOLARI, en parfaite santé et plus jeune que jamais, bien qu'il avoue ses cinquante-sept printemps !

Record du monde...

30.000.000 DE FRANCS et John MORRIS jouera à Liverpool

● **LE RECORD DU MONDE DES TRANSFERTS A ETE BATTU** en Angleterre. Pour 25.000 livres, en effet (30.625.000 de nos francs), Liverpool s'est attaché les services de John Morris, l'interdroit de Manchester United.

John Morris fut découvert il y a huit ans par Jimmy Porter et aussitôt engagé comme junior (il avait 15 ans à l'époque et jouait demi centre) pour 10 livres par Manchester.

● **POUR 20.000 LIVRES** (24.550.000 francs), Bradford a transféré son interdroit Downie à Manchester United. Ce dernier club l'avait remarqué lors de son match de Coupe, car il lui a dû son... élimination à quelques secondes de la fin par un « terrific shot » qui qualifiait de ce coup Bradford.

● **YEOVIL, LE « TUEUR DE GEANTS »**, a été invité par Barcelone à disputer un match amical le 27 mars ; le club espagnol lui offre une garantie de 1.850 livres (2.266.250 francs), tous frais payés. Par ailleurs, le président a avoué s'attendre cette année, grâce à la Coupe, à un bénéfice d'environ 4.000 livres (4.900.000 francs), « qui contrastera heureusement avec le bilan de l'année dernière qui s'est soldé par un passif de 1.650 livres » (2.021.250 francs), avouait-il... A l'encontre de la France, la « Cup » semble rapporter aux clubs, en Angleterre...

Engagez-vous pour le "Critérium National" de Paris-presse l'intransigeant

Le Critérium National de « Paris - presse - l'intransigeant » aura lieu dans un mois, le 3 avril.

Dès aujourd'hui — et ce jusqu'au lundi 28 courant, dernier délai — les coureurs « pros » de 1re et 2e catégories peuvent adresser leur engagement à la rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris (2e).

GIRARDENGO en Argentine

BUENOS-AIRES. — L'ex-campionissimo Constante Girardengo a débarqué hier à Buenos-Aires, où il a une importante affaire de cycles. Il se rendra ces prochains jours à San-Paulo, au Brésil, pour y créer une succursale. Parallèlement à ses affaires privées, Girardengo espère pouvoir organiser à la fin de la saison estivale en Europe une tournée de routiers italiens en Amérique du Sud.

CALIXTE jouera France - Angleterre

BORDEAUX. — Le Marseillais Perez étant blessé, donc indisponible, le choix du troisième ligne qui disputera le prochain match France-Angleterre à XIII ne se discute pas, puisque Calixte avait été pressenti avec le Marseillais.

C'est donc le Villeneuvois, en grande forme, qui opérera, confirme la Ligue de rugby à XIII.

Gaston TALAZAC.

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

SCHOTTE lauréat du Trophée Edmond-Gentil

Le trophée international Edmond Gentil a été décerné cet après-midi dans un grand restaurant des Champs-Elysées pour la troisième fois.

M. Chantala, présidait ; M. C. Vanhouwaert, représentait la Belgique, en l'absence de M. Smulders, arrêté par une tempête de neige ; M. Bettelino, l'Italie ; M. Alfredo Delgado et M. Soler, l'Espagne. Le Danemark, la Suède, la Hollande, étaient également représentés. MM. Jacques Goddet, Gaston Bénac, Félix Levitan, Victor Breyer, Jean Quittard, prirent la parole tour à tour sur la formule du challenge.

Finalement, au premier tour, le Belge Schotte remporta douze voix sur 25 votants, contre sept voix à Bartali, quatre à Guy Lapébie et deux à Harry Snell. La majorité n'étant pas acquise, un deuxième tour eut lieu.

Ce deuxième tour permettait au Belge Schotte de remporter quinze voix contre cinq à Bartali, quatre à Lapébie, une au Suédois Snell.

Les uns penchaient pour le couronnement de la performance la plus remarquable ; les autres, pour récompenser un ensemble de performances réalisées par le même coureur au cours de la saison.

Cette deuxième thèse, tendant à accorder le trophée au meilleur coureur de l'année 1948 a donc prévalu.

M. Chantala présidait en face de M. Joinard, président de l'U. C. I. M. Doreau présentait la candidature de Guy Lapébie ; M. Vanhauwaert celle de Schotte, M. Bartolino celle de Bartali, et enfin M. Fagraens celle de Snell.

Karel STEYAERT. — Le vote est logique puisque Schotte, autant par ses performances que par sa régularité, fut vraiment le meilleur homme de l'année.

BERTOLINO. — Je pensais que Bartali, qui a battu Schotte dans le Tour de France, méritait la décision. Car, dans le championnat du monde, on sait que Schotte n'a gagné que parce que Coppi et Bartali se sont mutuellement « contrés ».

François TERBEEN.

IL E STADE TOULOUSAIN PRÉPARE SA REVANCHE SUR CASTRES

TOULOUSE. — Vingt jours de plâtre seront nécessaires à Bergougnan pour retrouver la solidité de son épaule, mais il ne pourra certainement pas revêtir le maillot rouge et noir cette saison. Au Stade Toulousain d'autre part, l'ailier du trois-quarts aile Payro, qui souffre d'un genou — double entorse — est assez sérieux. Celui-ci devant Castres dimanche prochain, ne pourra tenir sa place dans la ligne de trois-quarts.

On annonce par contre que Fourment, le demi d'ouverture, qui n'a pas joué contre Clamorgan, serait rétabli.

On n'oublie pas, en effet, à Toulouse que ce match Stade-Castres, qui sera le dernier des poules de six, revêt un caractère particulier : un caractère de revanche.

Nous aurons ainsi, dimanche soir, un aperçu exact de la forme actuelle du Stade Toulousain.

Jean BOUDEY.

ALZATÉ veut imposer «atout» la dernière carte des "Pucistes" dans le jeu de Sauclières

Le froid très vif, la nuit qui tombait n'ont pas ralenti hier soir à Charlety l'ardeur des rugbymen du P.U.C. à l'entraînement.

Les Universitaires sont donnés battus à Béziers, raison de plus pour que les fantasques poulains de Clément Dupont créent la surprise de la journée.

Les Parisiens ont en effet pour habitude de se hisser au niveau de leurs adversaires. Ils n'ignorent pas qu'un succès possible de La Rochelle à Bourg les éliminerait du championnat si eux-mêmes étaient défaits à Sauclières.

Le quinze puciste partira ce soir au grand complet. Le grand Louis Adami et Baillini emmeneront le pack, Jorge en grande forme sera servi par Gaillard, enfin en trois-quarts le puissant Alzaté qui était retenu par ses occupations au pays basque, revient spécialement et jouera au centre aux côtés de Despesailles, dont le dynamisme a été très remarqué devant Agen et la Côte Basque.

Enfin Poncet promu à nouveau, arrière était satisfait de ce choix. « Nous ferons match nul nous déclarait-il, et ça nous suffit ».

Voici l'équipe qu'alligneront les Parisiens :

Poncet ; Becane, Alzaté, Despesailles, Savigny ; (o) Jorge ; (m) Gaillard ; Colbert I, Fremeaux, Cortada ; Adami, Charpy ; Colbert II, Cazeau, Baillini cap.

G. de FERRIER.

LE RUGBY a du «vague à l'âme» : en voici les raisons majeures

« Le rugby est-il en régression ? — Oui... — Pourquoi ? »

Une observation sérieuse le prouve, par des exemples et des faits irréfutables.

1° Il y avait à Agen — comme à Toulouse, à Bordeaux, ou à Bayonne, selon l'importance de la population — cinq sociétés de rugby avant 1930, comprenant chacune minimum trois équipes. Plus des équipes de scolaires ou universitaires. A Agen, les « Jasmins », plusieurs fois champions de France, étaient le réservoir des autres sociétés. Les « Jasmins », comme la « Violette » de Toulouse, ne sont pas plus ce qu'ils étaient, et en fait, pour Agen, il ne reste plus qu'un seul club pratiquant le rugby : le S.U. Agenais. Il éprouve souvent de sérieuses difficultés pour composer trois équipes.

Les tares

2° Le Rugby à XIII qu'on le veuille ou non a attiré à lui une élite de joueurs, puisque personne dans un rugby unifié ne discuterait la place dans une équipe de France de Puig-Aubert, Lespès, Caillou, Dejean, Calixte, Berthomieux, Ulma, etc... en forme.

3° La décentralisation du rugby a multiplié le nombre des équipes dites d'élite au préjudice de celles-ci en diminuant la valeur d'ensemble. La guerre et l'argent facile ont fait pousser comme des champignons des dirigeants aussi fortunés qu'incompétents.

4° Pour parer au coup les dirigeants des clubs « démeublés » ont fait la surenchère. Résultat : les joueurs vedettes ou internationaux sont devenus des seigneurs de l'ovale. Ils ont dicté leur volonté... financière et l'ordonnancement du jeu de leur équipe. Choisissant bien entendu la place de leur convenance — quelquefois peu en accord avec leurs aptitudes — et souvent formant leur « quinze » à leur fantaisie.

5° Le jeu est alors devenu davantage un manque à gagner qu'une distraction du dimanche. Voilà pour le côté moral de l'histoire et pour ne parler que du problème technique.

Les vieux, les meilleurs

Comment s'explique-t-on que des joueurs dont l'âge varie entre 33 et 38 ans soient encore parfois les meilleurs ?

6° Réponse facile : par la négation du jeu actuel entièrement basé sur la défensive, formule devenue la monnaie agissante dans toutes les équipes par son arme maîtresse : le coup de pied en touche. Un grand demi d'ouverture est en réalité actuellement un GRAND DEMI DE FERMETURE. On ne lui demande pas d'attaquer, mais de maintenir les avants à la place où ils se trouvent afin de minimiser leurs efforts.

— Il n'y a plus de centres, plus d'ailiers on n'attaque pas.

Ceci explique cela. Ce n'est pas avec 3 ou 4 tentatives faites au cours d'un match en tout de 30 à 40 dans une saison que l'on va revaloriser le sens de l'attaque et nous doter de nouveaux Borde, Baillette, Samatan, etc... On interdit d'oser par crainte de perdre comment voulez-vous noter des progrès et une amélioration dans le style ?...

7° La technique plus poussée du jeu de troisième ligne, la facilité dans le hors-jeu qu'on leur concède, n'est pas pour aider mais plutôt augmenter l'inquiétude des attaquants.

8° Côté équipe de France : un entraîneur titulaire et non pas quatre spécialistes dont parfois les méthodes se contredisent. Ne plus jamais demander aux joueurs de voter comme ce fut le cas en Angleterre pour le choix de Lyon ou de Terreau, perd de l'autorité.

Les remèdes

Pour nous résumer la jouvence nécessaire au rugby à XV serait :

1) Prospection du rugby dans les collèges et lycées, les Universités. Une action accentuée pour les jeunes.

2) Un rugby amateur : vrai.

Des dirigeants de club qui dirigent et ne soient pas dirigés.

Une équipe de France qui ne permet plus un cercle fermé où le nouveau est accueilli comme un chien dans un jeu de quilles. Des internationaux occupant dans leur club leurs place de l'équipe de France. Des éléments dans cette équipe qui ne soient pas élus pour 4 ans mais choisis selon la forme du moment. Enfin, répétons-le, un entraîneur titulaire.

Un mot d'ordre aux arbitres donnant l'avantage aux équipes attaquantes. Un maximum de 32 clubs en fédérale. Une grande offensive en faveur des jeunes et pour contenter tout le monde la création d'équipes de vétérans. — Jean RAYSSAC.

Glyn DAVIES est «limogé» du quinze de GALLES

LONDRES. — Voici l'équipe du Pays de Galles qui rencontrera l'Irlande le 12 mars, à Swansea :

F. TROTT; K. JONES, J. MATTHEWS, BLEDDYN WILLIAMS, D. COOK; W. CLEAVER (o), TANNER (m), cap.; D. JONES, W. TRAVERS, E. COLEMAN, MEREDITH, G. WILLIAMS, R. CALE, REES STEPHENS, G.W. EVANS.

Il est à remarquer que le demi d'ouverture Glyn Davies a été remplacé par l'ancien Cleaver. Davies, contre l'Ecosse, ne s'est pas montré en grande forme. Il a d'ailleurs avoué qu'il était surentraîné.

Les sélectionneurs gallois n'ont eu aucune hésitation et ont fait immédiatement appel à celui qui était en meilleure condition physique. Quel exemple pour nos sélectionneurs ! — J. C.

Paul Néri : « J'AIMERAIS COURIR LE TOUR DANS L'ÉQUIPE DU SUD-EST ! »

Au « Tour de France », telle est l'enseigne du magasin de cycles que Paul Néri a installé à Aix, sur le cours Sextius, à deux pas du siège de l'A.V.C. Aixois. Il a été heureux de le faire visiter à ses patrons, M. Guyot et Francis Pélissier.

Le « Tour » accapare toutes les pensées de celui qui fut, étant Italien, champion de France amateurs et « pros ».

— J'aimerais le disputer au sein de l'équipe du Sud-Est avec Rémy, Pernac notamment, pour partenaires, nous a-t-il confié. Je suis sûr que nous formerions une équipe solide qui aurait son mot à dire.

Mais pour avoir le droit de participer au « Tour », il faut mériter sa sélection. Paul Néri ne l'oublie pas. Il se prépare dans ce sens.

— Avez-vous espoir d'être, un jour, naturalisé ?

— Plus beaucoup. J'ai reconstitué un dossier, il y a un an de cela, mais je n'en ai aucune nouvelle. J'espère aussi pouvoir aller courir Milan-San Remo en compagnie de Rémy.

René MELLIX.

SAINT-ETIENNE n'a pas voulu de Di Paco !

Sans préjuger de ce qu'aurait donné, sur le plan sportif, la rentrée de Di Paco, il faut avouer qu'elle était attendue avec une vive curiosité.

— Je me suis entraîné avec les « indés » de Charonne-Sportif, et je crois qu'à partir de la troisième nuit, j'aurais fait souffrir les jeunes, à Saint-Etienne, en compagnie de Guimbretière, nous a dit l'Italien.

— C'est très possible, a rétorqué le manager Mouton. Mais la direction stéphanoise n'a pas voulu se risquer à engager le « revenant ». Prat-Doré sortent à l'instant de chez moi. Je n'ai pu leur promettre qu'ils seraient « repêchés » pour ces Six Jours de Saint-Etienne. Alors !... — F. T.

UN DRAME BIEN CONÇU N'A... QUE DEUX ACTES :

BREVE RENCONTRE : 1° LE DIVORCE 2° LA RÉCONCILIATION

DAUTHUILLE et BARRAUT ont fait la paix

★ ACTE I ★ ACTE II ★

BOMBE à retardement sans dégâts... pour l'instant

QU'Y a-t-il à l'origine de la bombe qui éclata, hier soir, vers 18 h. 30, à « l'Equipe », après le discours de félicitations du président Grémeaux, discours dans lequel ce dernier venait de rappeler l'époque où il conseillait à l'actuel vainqueur de La Motta de prendre le repos qu'exigeait sa santé ? Et cela en refusant l'autorisation du match prévu contre Cerdan.

A mi-voix, en remerciant le président, M. Barraut allumait la mèche et annonçait brutalement le désir du champion de rompre le contrat qui le liait à lui. M. Grémeaux invoqua bien la validité du contrat fédéral jusqu'en 1951, mais le problème moral qui se posait brusquement était plus grave, plus pénible surtout.

Deux hommes, liés par des liens d'amitié, de travail, collaborant ensemble depuis huit ans, allaient-ils se séparer en pleine réussite, alors qu'ils entrevoyaient, et cela très proche, tous deux le but commun ?

« Il ne faut pas renouveler les polémiques de l'affaire Cerdan-Roupp, concluait M. Grémeaux. Je vous recevrai quand vous voudrez et ce petit différend sera réglé à l'amiable. Un simple malentendu... »

C'est notre avis d'ailleurs. Ni Laurent, ni son manager n'ont rien de grave à se reprocher. Simple querelle de famille à notre sens. Et désir, chez un garçon émancipé, de ruer en liberté.

Oui ! Mais qu'ont-ils à se reprocher ? Des peccadilles sans doute. Ecoutons-les !..

« Le désaccord est venu, nous disait un intime du jeune « Tarzan », le jour où Barrault voulut faire signer à Laurent un contrat de cinq ans.

« Puis, je ne suis plus un petit garçon, j'ai vingt-cinq ans, je sais ce que je veux... » intervenait Dauthuille.

André Barrault, de son côté, expliquait :

« Laurent n'a rien à me reprocher. Il sait comment j'ai géré ses intérêts. A son retour, j'ai ajouté 100 dollars à sa bourse. Il a dit qu'il avait boxé trop bon marché, que son premier combat ne lui avait rapporté que 1.000 dollars. C'est exact. Mais ne fallait-il pas commencer par de petits combats ? Le but n'est-il pas atteint ? Sa campagne lui a tout de même rapporté 3.000 dollars net. Ce n'est pas le Pérou, mais enfin.... S'il était resté en Europe, l'a eut-il gagnés et eut-il acquis cette notoriété ? »

Et le manager Barraut conclua :

« Je l'aime bien toujours. Ce n'est là, je l'espère, qu'un nuage. Et j'espère bien aussi le mener au championnat du monde avant que le contrat n'ait expiré. »

Souhaitons que l'affaire s'arrange rapidement et que le « tandem » reprenne bientôt la route vers de nouveaux succès sous un ciel rasséréné.

BARRAUT-DAUTHUILLE se sont réconciliés à midi

RUEIL (midi 30). — Laurent Dauthuille, son manager Barraut et quelques représentants de la presse se trouvaient réunis, à midi, à Rueil-Malmaison, au domicile de Dauthuille. Après une petite conversation, très amicale, M. Barraut était en mesure de nous annoncer que le divorce qui avait fait l'objet ce matin d'une nouvelle sensationnelle n'était plus qu'un mauvais souvenir et que la réconciliation était chose faite.

— Il ne s'agissait pas d'une chose grave, mais d'un simple petit malentendu, qui vient d'être dissipé, nous a dit Barraut. En 1950, Laurent Dauthuille restera avec moi et nous poursuivrons ensemble notre carrière européenne et américaine.

Espérons que cette réconciliation n'est pas une simple détente.

André BOURRILLON.

ANDRE BARRAUT CONFIRME...

— Oui, nous confirme par téléphone André Barraut, il n'y a plus de désaccord entre Dauthuille et moi. Ce brave Laurent était un peu énervé peut-être hier à la suite des fatigues du voyage, des réceptions, des demandes de confidences des journalistes, et le malentendu est né entre nous. Mais, vous le voyez, ce n'était pas bien grave. Quelques mots d'explications ce matin et les nuages se sont dissipés. Nous irons ensemble ce soir à la salle Wagram !

■ RIOLAND au « Het Volke »

Roger Rioland, après avoir couru le 6 à Grenelle un omnium avec Blanchet, prendra part le 13 au circuit du « Het Volk ».

— Je veux être en bonne condition dès le « National », affirme-t-il, car je ne perds de vue ma sélection pour le « Tour ». — L. N.

■ BOBET, ID..., à pied d'œuvre à Alger

ALGER. — Les principaux concurrents du Critérium de l'*Echo d'Alger* : Bobet, Beyaert, Lambrecht, Idée, Danguillaume et Berton sont arrivés à Alger après avoir couru, mardi, le circuit d'Aïn Temouchent.

CERDAN boxerait à TANGER

CASABLANCA. — Marcel Cerdan se trouve actuellement en Espagne. Parti en voiture automobile avec sa femme, ses enfants et son beau-père, il gagna Tanger où il fut reçu par le consul de France et le consul d'Espagne.

Au cours de la réception qui suivit et pour répondre à l'enthousiasme de la foule et aux nombreuses sollicitations dont il était l'objet Marcel Cerdan a promis aux Tangerois d'être de retour samedi prochain à Tanger pour effectuer une exhibition devant le public tangerois.

Marcel Cerdan est parti ensuite pour l'Espagne et se rend aux environs de Barcelone dans la famille de son beau père.

Il pense être de retour à Casablanca dans le courant de la semaine prochaine. — CREUGNET.